

Abonnements par Année
Canada - - \$2.00
Etats-Unis - \$3.00
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

BI-HEBDOMADAIRE
Publié le mardi et le jeudi
3, Rue Hart
Les Trois-Rivières, P. Q.
Tél. 640, Casier Postal 180

14e ANNEE DEUX SOUS LE NUMERO LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 29 JUN 1922 Membre aspirant de l'A. B. C. No. 6

Aux Dignes Jubilaires de ce Jour

Nosseigneurs Messieurs les Abbés
Massicotte et Paquin, Raphaël Gélinas,
Chanoines titulaires, Alexandre Lavergne,
Prêtres domestiques, Irénée Trudel.

"LE BIEN PUBLIC" présente ses hommages respectueux.

Anglomanie et Races Supérieures

Il nous semble à propos de revenir aujourd'hui sur deux points importants du discours prononcé par M. l'abbé Emile Cloutier au Manège lundi soir. Nous avons donné mardi un substantiel résumé des paroles prononcées par les orateurs à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, et nos lecteurs sont à même de juger jusqu'à quel point cette partie du programme a été vraiment belle.

Le révérend Père Joyal, O. M. I., du Cap de la Madeleine venait de parler éloquentement de la Langue Française, et de la nécessité de la garder intacte parmi nous si nous voulons demeurer ce que nous sommes. Le R. P. Joyal avait parlé avec chaleur et conviction et provoqué de frénétiques applaudissements. M. l'abbé Cloutier, parlant après lui, précisait les dangers de l'assimilation. Nous avons à nous défendre, disait-il, contre deux ennemis: les ennemis du dehors qui voudraient nous voir disparaître; les ennemis du dedans, les plus dangereux, qui conspirent avec les autres pour nous livrer.

Et l'orateur précise sa pensée: "Les ennemis du dedans: ce sont les nôtres qui souffrent d'une sorte de ramollissement du cœur; ceux qui manquent de fierté et de respect d'eux-mêmes; ils sont lâches en face du devoir religieux et civique, vils et cupides devant le prix de la trahison, mous et apathiques, veules, quand il faudrait du ressort, de l'ardeur et du courage. A la tête de cette troupe, qui est légion, marche, comme principal agent de liaison, et de trahison: l'Anglomanie!"

"L'Anglomanie. On connaît la chose même sans en connaître le nom. Manie sotte, vaine et ridicule par laquelle nous essayons de nous faire passer pour ce que nous ne sommes pas, ce que nous ne pouvons pas être: des Anglais. Je ne vais pas dire des choses désagréables aux Anglais, — au contraire — je vais puiser dans leur exemple une leçon de fierté. Les Anglais seraient méprisables s'ils essayaient de se faire passer pour autre chose que ce qu'ils sont; s'ils avaient l'air de s'excuser d'être Anglais. Ils ne sont pas battus de ce mal-là. Partout et toujours, nombreux ou non, les Anglais gardent leur fierté de race, leur culte de la force, leur sens de la solidarité nationale et s'affirment tels qu'ils sont. Ecoutez Paul Bourget dire à ses compatriotes des vérités qui sont aussi bonnes pour nous: — Quand on voit qu'un peuple rival est très grand, on ne l'envie pas, ce qui est indigne; on ne le nie pas, ce qui est vain; on ne le copie pas, ce qui est servile; on essaie de comprendre quelles lois de la nature politique il a su observer dans son développement, et quand on a cru les apercevoir on essaie de soi-même de les pratiquer dans les données de sa propre tradition et de sa propre race. — Restant d'abord nous-mêmes tâchons de rivaliser avec les Anglais dans ce qu'ils ont de plus enviable, dans ce qui fait le secret dernier de leur force et de leur génie: le devoir civique."

"De quelque race que l'on soit, on a tout à gagner à rester de sa race, et tout à perdre à vouloir se mutiler pour essayer d'en changer. On ne se fait ni plus fort ni plus grand, ni plus digne d'estime et de respect si l'on abîme son tempérament national en le vidant de ses vertus propres, des forces vives et des marques distinctives qu'il tient de ses ancêtres et de l'Auteur des races, de Celui qui a voulu la diversité des races dans l'unité humaine: Dieu. A se démarquer ainsi, on n'arrive qu'à mériter le sort des objets de contrefaçon: la défaveur et le mépris. — Si tu fais ver, ne sois pas étonné qu'on t'écrase. (Kant). Nous en avons parmi nous qui souffrent de ce qu'on a appelé la nostalgie du ver. A nous de voir que ceux-là restent l'exception, que le mal honteux ne gangrène pas tout le corps et ne nous mène pas à l'écroulement en masse."

A un autre endroit de son discours, l'abbé Cloutier nous dit qu'il peut y avoir des races supérieures par leur idéal, mais qu'il est faux qu'il y ait une race supérieure aux autres races sur la terre. Voici ses paroles: "Il n'y a pas de race supérieure. Il y a seulement des races supérieures. Aucune race ne jouit de la supériorité absolue. Et la supériorité relative des races se mesure à leur idéal." — Ici, dans un rapide exposé, l'orateur nous décrit la caractéristique de certaines races dont l'idéal est matériel, et de certaines autres dont l'idéal est spirituel. Et l'auditoire salue celle-là qui préfère sacrifier sa prospérité, la vie de ses enfants, et subir l'invasion plutôt que de trahir la parole d'honneur; celle autre qui accumule chez elle ce que le génie humain peut créer de plus parfait dans le domaine des beaux-arts, et place son orgueil à être le Musée de l'Europe et le paradis des artistes; et celle autre encore qui: "s'adonnant au travail de l'intelligence, embellira la vie du monde par le rayonnement de sa pensée et l'enchantement de sa langue et dominera les nations civilisées par la richesse de sa littérature et les découvertes de ses savants; elle fournira aux nations en guerre les chefs qui conduiront leurs armées à la victoire; soutiendra d'un côté et refoulant et écrasant de l'autre les armées des races supérieures, supérieures d'une supériorité matérielle. Celle-là, on la reconnaît chez nous aux battements de son cœur, et chez nous, plus que partout ailleurs."

Et l'orateur conclut cette partie de son discours: "Franchement, quand on a l'honneur d'être français, on a les meilleures raisons du monde pour ne pas vouloir être autre chose et pour s'obstiner à rester ce qu'on est. L'Anglomanie est donc d'abord une sottise. Elle est de plus une lâcheté parce qu'elle aide à introduire dans la place l'ennemi du dehors." Le compte rendu publié par nous mardi rapporte suffisamment ce que l'orateur a dit de cet ennemi du dehors et nous invitons nos lecteurs à relire ces paroles, comme du reste tout le discours.

Ce que nous citons aujourd'hui de ce discours se rapproche plus du texte même, et nous croyons franchement que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir mis sous leurs yeux la définition donnée si éloquentement par M. l'abbé Cloutier d'un mal qui nous ronge: l'Anglomanie; et de l'erreur prétentieuse, aussi sotte que fautive, d'une race supérieure.

Joseph Barnard.

Bénédictio d'un Chantier

La bénédiction solennelle du Chantier de la St-Lawrence Pulp & Paper par le curé de la cathédrale a eu lieu mardi après-midi en présence d'un bon nombre d'invités. Cette cérémonie sort trop de l'ordinaire pour que nous ne la signalions pas ici. Le fait pour les autorités de la Cie de vouloir que le grand chantier soit béni par un prêtre au début des opérations fait preuve de tact et mérite de sincères félicitations.

Les autorités de la grande pulperie se sont rappelées à propos qu'en fixant leur vaste entreprise dans la ville des Trois-Rivières il était convenable d'en admettre tout de suite les coutumes et les traditions, dans ce que ces coutumes et traditions ont de meilleur. Or la population croyante des Trois-Rivières fait bénir ses maisons pour attirer sur nos familles les faveurs du Ciel. Ces mêmes faveurs célestes sont nécessaires à nos industries, et quelque soient les croyances des chefs de ces industries, notre population voit favorablement implorer pour elles la protection divine. C'est le moyen, et le bon moyen d'assurer le progrès et la prospérité d'une ville. Nous trouvons donc que l'exemple que vient de donner la nouvelle pulperie vaudrait la peine d'être continué.

Joseph Barnard.

LA RECONSTRUCTION DE L'AQUEDUC

UNE COMMISSION SERA FORMEE QUI ETUDIERA LA QUESTION DE LA RECONSTRUCTION DE L'AQUEDUC... LE CONSEIL, LA SOCIÉTÉ MÉDICALE, LES CORPS PUBLICS Y SERONT PRÉSENTÉS NOMBREUX PROJETS

Son honneur le maire Normand a attiré l'attention des membres du conseil sur l'opportunité de travailler à la formation d'une commission qui étudierait la question de la reconstruction de notre aqueduc.

Les échevins se sont déclarés tous favorables à la formation immédiate de cette commission sauf monsieur Robichon qui voudrait que le conseil prenne d'abord connaissance des divers rapports qui ont été faits sur la question avant de former la commission.

Il a été entendu que tous ces rapports seront remis devant le conseil, pour que les échevins puissent les étudier à volonté.

La commission que l'on veut former serait composée des échevins, des représentants de la société médicale, des corps publics. On lui donnerait, en son sein, un ingénieur conseil pour la guider dans ses études.

Plusieurs rapports ont déjà été faits sur cette question de l'aqueduc. Divers projets ont été présentés au conseil depuis quelques années.

Parmi ces rapports et ces projets, se trouvent ceux touchant la possibilité de prendre l'eau dans les lacs situés aux alentours de St-Alexis pour fournir la ville, celui de prendre l'eau dans les régions de Shawinigan et Grand'Mère, celui de filtrer l'eau du St-Maurice, celui de filtrer l'eau du St-Laurent. Un autre projet a aussi été présenté, celui de former des bassins sous la ville et d'en tirer l'eau au moyen de puits.

Le maire se demande s'il sera avantageux, considérant le développement prévu de la ville, de songer au projet de filtrer l'eau du St-Laurent, surtout si l'on prend note que pour ce faire il faudra opérer un renversement dans les conduits de l'aqueduc qui coûterait environ \$75,000.00. Il croit cependant que l'on n'a pas donné toute l'attention qu'il mérite au projet de fournir la ville avec l'eau du St-Laurent. On n'a fait que quelques prises d'eau devant les quais pour analyse. Il faudrait songer que nous sommes les voisins rapprochés du lac St-Pierre et que ce lac immense est peut-être le meilleur stérilisateur que l'on puisse désirer à cause de son étendue, de son peu de profondeur et de la chaleur stérilisatrice du soleil qui s'y fait sentir toute la journée.

Un projet qui intéresse particulièrement le maire est celui de construire un bassin de réserve sur les côtes en arrière de la ville, au cap à la Corneille, d'y faire le pompage et le filtrage de l'eau du St-Maurice que l'on emmagasinerait dans ce bassin et qui serait distribuée dans la ville par gravité. Ce système permettrait de faire cesser le pompage ininterrompu pour tenir l'eau sous pression dans les conduites. Les plans préparés par les ingénieurs du gouvernement fédéral démontrent que ce point des côtes est à une hauteur de 175 pieds au-dessus du niveau de la ville. Cette différence de niveau serait bien suffisante pour permettre l'établissement d'un système de distribution de l'eau par gravité dans la ville. Pour considérer ce projet il faudra voir s'il sera possible de filtrer l'eau du St-Maurice de façon à la rendre hygiéniquement potable même si le commerce du bois continu à se développer sur le St-Maurice. Ce serait un très grand avantage de pouvoir établir un système qui permettrait de faire cesser le pompage durant une bonne partie de la journée.

Son honneur le maire voudrait faire avancer la question de façon à ce qu'on soit en état de procéder en 1923. Pour en arriver à cela il faudrait prendre des décisions sous peu de manière à ce qu'on puisse préparer le matériel durant l'hiver. Actuellement la Canada Iron Foundries offre à la ville de préparer durant l'hiver tout le matériel dont la ville préviendrait de servir de la garder en magasin et de le fournir au besoin en n'exigeant le paiement qu'à mesure que la ville recevra ce matériel. Le maire a fait remarquer que la ville a actuellement deux conduites princi-

JUBILÉ SACERDOTAL

Monseigneur Massicotte, curé de la cathédrale, Monseigneur Paquin, procureur de l'évêché, Messieurs les abbés Raphaël Gélinas curé de St-Séverin A. Lavergne curé de St-Thimothée et Irénée Trudel, curé de Ste-Etienne des Grès, célèbrent aujourd'hui le 25^e anniversaire de leur ordination sacerdotale.

A cette occasion, il y aura, ce midi, grand dîner à l'évêché et présentation d'hommages.

Hier soir, Monseigneur Massicotte, père spirituel de la communauté, a été l'objet d'une fête à l'hôpital.

Nous donnons ici le programme de la réception:

- JUBILE SACERDOTAL**
Hommage de respectueuse gratitude à Monseigneur J. Massicotte, chanoine, curé de la Cathédrale des Trois-Rivières.
Par le Personnel de l'Hôpital Saint-Joseph. 28 et 29 juin 1922
- PROGRAMME**
1—Ouverture Duo de Piano—Poète et Paysan. Fr Von Suppe
2—Chœur—"Jubilé d'argent" L. Denza
3—Le Carliuca et la Gerbe Historique Opérette
4—Adresse.
5—Chœur—La Feuille d'Erable. Paroles et musique Alb. Larriue
6—Vingt-cinq ans de Sacerdoce—Récitation
7—Offrande de fleurs—Congé
8—Duo de Piano—Marche.—F. Chopin Ad Multos Annos!

ORDINATIONS AU SÉMINAIRE

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier a fait des ordinations au séminaire ce matin.

Messieurs les abbés Louis-Géorges Bournival, Hervé Matteau, Rosaire Lafontaine, Jules Gélinas, Albert de Grandmont, Sébastien Loranger, les Révérends Pères Lacerte, Dantigny, Dugré, Jésuites ont été ordonnés prêtres.

Messieurs les abbés Napoléon St-Pierre, Alphonse Lord, Donat Picotte ont été ordonnés diacres.

D'autres ordres ont été conférés. Les Révérends Pères Lacerte, Dantigny et Dugré sont des anciens élèves du séminaire.

A l'occasion de ces ordinations les confrères de ces révérends pères se sont réunis en conventum à l'Alma Mater.

pales de douze pouces dans son système d'aqueduc et que suivant ce qu'on lui a dit une conduite principale de vingt-cinq pouces donnerait le service de quatre conduites de douze pouces. En installant une conduite de vingt-cinq pouces la ville serait en état à une population double de celle qu'elle compte aujourd'hui. Monsieur l'échevin Lamy fait remarquer que les deux conduites de douze pouces ne fournissent actuellement que l'eau pouvant passer dans une, parce que des poches d'air se trouvent dans ces conduites. On pourrait remédier à ceci en posant sur ces conduites des valves spéciales. Il a été décidé que le greffier donne ordre à l'ingénieur de faire l'installation de ces valves sans retard. Cette amélioration permettra de doubler l'efficacité de notre aqueduc en quelques jours.

Les citoyens seront certainement heureux d'apprendre que l'aqueduc sera ainsi amélioré. La ville sera, du fait de cette amélioration, beaucoup mieux protégée contre le feu.

Il restera maintenant à former la commission dont nous venons de parler. A en juger par l'empressement avec lequel les échevins ont accueilli l'idée de sa formation celle-ci ne devrait pas tarder et ce sera bien fait!

PROPOS JAPONAIS

C'est vraiment dommage que les Propos japonais du R. P. Urbain-Marie Cloutier, O. F. M. ne me soient pas tombés sous la main un mois plus tôt: j'eusse eu tant de bonheur à les recommander à ceux et à celles qui donnent des récompenses aux élèves de nos collèges, de nos convents, de nos écoles. Le volume du Père Urbain-Marie est attrayant de la première page à la dernière; bien plus, il est développé dans une couverture tout à fait artistique. Avant d'ouvrir le livre on se prend à rêver devant cette couverture où dorment magnifiquement, au milieu des flots, des falaises, de la verdure, les eaux bleues du lac qui s'étend au loin dans le brouillard doré par le soleil levant. Et quand une fois le livre est ouvert, il est bien difficile de le fermer, tant on est charmé par les choses que l'auteur fait passer sous nos yeux.

Mais tout cela passe dans un ordre parfait. Les Propos japonais ne m'ont pas été un hasard. Il y a les propos de vie sociale, les propos rustiques, les propos religieux, les propos historiques, les propos apostoliques. Et les Propos sont écrits dans une langue facile, entraînant, simple et bien française; on y rencontre des pages d'histoire japonaise, de la géographie, des études des mœurs, etc.; mais l'auteur nous dit surtout ce qu'il a vu, ce qu'il a observé: comme le Père Urbain-Marie il "a les yeux clairs," et il sait bien nous faire voir ce qu'il a vu.

Et puis, les gens de notre région se sentent bien heureux de rencontrer au milieu des propos des noms connus, comme ceux du Père Maurice (autrefois des Trois-Rivières), du Père Calixte, Gélinas, (natif de Saint-Barnabé), du Père Urbain-Marie; ils seront heureux aussi de retrouver ces anciennes connaissances sur quelques-unes des nombreuses gravures qui illustrent l'ouvrage.

Les mères chrétiennes de chez nous se sentiront particulièrement émus en lisant cette page si belle:

"Vous, mère chrétienne, qui au jour mille fois béni de la première communion de votre enfant, dans les transports d'une joie qui vous fait pleurer silencieusement, contemplez à travers vos larmes, votre cher petit, là-bas, à la sainte table, au milieu de cette phalange de communicants tout en-

INSTITUTEURS--INSTITUTRICES

On vient près de faire des engagements... mais on ne les fait pas. On communiquera de nouveau avec les directeurs et directrices des écoles.

AURONS-NOUS DES RELIGIEUSES?

Nous avons été témoin d'un petit débat à la séance de la commission scolaire mardi soir.

La grande question de l'engagement des instituteurs et institutrices est revenue à l'ordre du jour.

Une lettre du Révérend Frère Hébert, directeur de l'Académie De La Salle, au sujet de l'engagement des instituteurs laïcs est revenue devant le conseil. Le Rév. Frère Hébert dit que par suite de l'arrivée de trois nouveaux professeurs religieux, trois des professeurs laïcs devront être remerciés de leurs services.

Comme il s'agit aussi de réengager les institutrices de l'école Saint-Philippe certains commissaires ont exprimés leur intention que les trois institutrices laïcs dont on n'aura plus besoin à l'école Saint-François-Xavier soient engagés pour enseigner à la place des institutrices de l'école Saint-Philippe. Ces commissaires ont expliqué qu'ils désiraient que ces changements soient faits parce que la commission a déjà accepté le principe qu'il n'y aurait pas d'institutrices dans les écoles des frères. Ce principe fut adopté à la suite des remarques faites par les supérieurs de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes que la règle de la communauté

ne permettait pas que des institutrices enseignent dans les écoles des Frères. L'occasion se présentant de mettre ce principe en application, ils ont voulu qu'on en profite pour remplacer les institutrices de l'école Saint-Philippe par des institutrices.

D'autres commissaires ont prétendu qu'il valait mieux garder les institutrices de Saint-Philippe parce que les Révérends Frères avaient recommandé leur réengagement. On a aussi fait remarquer qu'il en coûterait beaucoup plus cher pour avoir des instituteurs que des institutrices à Saint-Philippe.

Après une longue discussion sur le sujet, discussion agrémentée de deux discours et portant sur l'interprétation à donner à la lettre du Rév. Frère Hébert, on s'est entendu pour renvoyer la question à lundi prochain. D'ici là les directeurs et directrices des écoles, les curés des paroisses devront prier de donner leur opinion le réengagement des instituteurs et institutrices. On s'enquerra auprès des Révérends Frères pour savoir si, la commission pouvant engager des instituteurs pour les faire enseigner dans leurs écoles, ils ne préféreraient pas que ces instituteurs remplacent de fait les institutrices, ou que la communauté n'ait toléré que par permission spéciale que des institutrices soient engagés dans leurs écoles.

A la séance de mardi on a de nouveau parlé de la possibilité de confier un des externats de la ville à une communauté de dames religieuses. La question devrait être réglée définitivement sous peu.

UNE JOURNÉE BIEN REMPLIE

Dimanche prochain, le 2 juillet, le Cercle Catholique de nos Voyageurs de Commerce célébrera sa fête patronale et clôturera son année 1921-1922 par une journée bien remplie.

Le matin, à 7 heures, messe et communion générale, à la chapelle du Séminaire, pour eux, leurs familles et

leurs invités spéciaux. A midi, nouveau groupement dans une villa de la région pour un dîner champêtre.

Et le soir, ils inaugureront à l'hôtel-de-Ville des Trois-Rivières, une série de conférences contre le blasphème dans les principaux centres du diocèse, sous la présidence de son Honneur le Maire Normand et la haute approbation de S. G. Mgr Cloutier.

Pour la circonstance, ils se sont assurés les services de trois orateurs distingués Messieurs J.-A. Trépanier et Alexandre Grenon, respectivement président et secrétaire généraux de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, et M. l'avocat Charles Bourgeois. Leurs discours seront entremêlés de musique et de chants appropriés.

La soirée promet d'être extrêmement intéressante.

L'entrée aux salles de l'hôtel-de-ville est gratuite; mais seuls les grandes personnes seront admises.

Le Cercle compte, avec raison sur l'appui du public trifluvien, dans la poursuite de son initiative, et il invite spécialement tous ceux qui, à raison de leurs fonctions, peuvent exercer une certaine influence sur les blasphémateurs sur la rue, dans leurs bureaux ou leurs usines.

Les portes de l'hôtel-de-ville seront ouvertes à 7 heures, et la séance commencera, à 8 heures précises pour se terminer avant 11 hres.

Bon succès à nos bons amis les Voyageurs!

Joseph-G. Gélinas, ptre.

Propos japonais: 75 sous, dans toutes les librairies.

L'Auto

DU "Bien Public"

sera tirée LE 24 Août 1922.

Sur le terrain de l'Exposition durant la semaine de la Grande Exposition Régionale de la Vallée du St-Maurice.

Père, avez-vous votre coupon ?
Les enfants seraient si heureux !
Abonnons-nous, la chance sera peut-être pour nous.
C'est \$2.00 par année seulement.



EN VILLEGIATURE
Mde Paul Dupuis de la rue St-Paul est partie pour une villegiature d'un mois à St-Justin.

Mde A. Dehouffe des Chutes Shawinigan doit passer quelques jours à la Pointe du Lac à la villa de M. Roméo Larivière.

SERVICE ANNIVERSAIRE
Hier matin a eu lieu en l'église St-Philippe le service anniversaire de Mère Théo de Beaudry.

3ième manche
Montréal: Crevier est retiré au bâton. Duplessis est retiré sur lancer du lanceur au premier but. Herb est retiré au bâton.

4ième manche
Montréal: Carmel est retiré sur un "fly" à Slattery. Orr est retiré au bâton. J. Delisle est passé sur quatre balles.

5ième manche
Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

6ième manche
Montréal: Carmel est retiré au bâton. Orr frappe un pop-fly à Bénard. J. Delisle frappe à Farrand qui le retire au premier but.

7ième manche
Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

8ième manche
Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

Pas de point, pas de hit, pas d'erreur. 5ième manche
Montréal: Doray frappe à Lafontaine. Crevier et Duplessis sont tous deux retirés sur coups au lanceur qui les coupe au premier but.

6ième manche
Montréal: Herb est retiré au bâton. Carmel frappe dans les mains de Slattery. Orr est retiré au bâton.

7ième manche
Montréal: J. Delisle est retiré sur coup à O'Hern. F. Delisle frappe dans les mains de Slattery. Singher frappe à Lafontaine.

8ième manche
Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

9ième manche
Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

10ième manche
Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

11ième manche
Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

SECONDE PARTIE
La deuxième partie de l'après-midi fut tout d'abord intéressante que la première car les deux clubs ont fait des erreurs coûteuses.

Montréal: Crevier est retiré au bâton. Carmel frappe dans les mains de Slattery. Orr est retiré au bâton.

Montréal: Crevier est retiré sur coup à O'Hern. F. Delisle frappe dans les mains de Slattery. Singher frappe à Lafontaine.

Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

Montréal: Crevier est retiré sur coup au lanceur. Duplessis, coup simple dans la gauche. Herb est retiré sur un der-liner que Reilly attrape.

Singher à Doray, Farrand à Grenier. Crevier à Singher à Doray. Laissé sur les buts. Montréal, 9. Trois-Rivières, 10. Bats sur balles de Fenton, 5 en huit manches, de Grenier, 3. Retirés au bâton, par Fenton, 1 en huit manches, par Grenier, 4 par O'Hern 1 en 1 manche. Wild Pitch, Fenton. Frappé par le lanceur, P. Grenier par J. Grenier, Assistance 1200. Arbitres, Mahoney et Chrétien.

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de P. J. Héroux, Trois-Rivières, Qué. Cédant-Autorisé.

Avant est par les présentes donné que P. J. Héroux, marchand, de la cité de Trois-Rivières, a, le 26ème jour de juin 1922, fait une cession autorisée au sousigné.

Les propositions qui doivent servir à l'assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue au bureau du sousigné, Edifice Banque D'Hochelega, Trois-Rivières, le 13ème jour de juillet 1922, à trois heures de l'après-midi (heure solaire).

Henri Bisson, Syndic-Autorisé. Bureau: Edifice Banque D'Hochelega, 35 rue Hart, Trois-Rivières.

A VENDRE.—Boutique de menuisier, bien outillée, deux étages et demi, en face d'un forgeron, bonne clientèle, poste avantageux pour une bonne main. Conditions faciles. S'adresser à M. Hornum Allard, St-Alexis des Monts, Comté de Maskinongé.

PIANO A VENDRE.—Piano automatique Weber: Une occasion exceptionnelle. Caisse en chêne, cadre tout en fer, 88 notes, mécanisme en métal, touches d'ivoire et d'ébène. Offert à \$325.00, \$50 comptant et \$12, par mois. C. W. Lindsay Limitée, 21 des Forges.

PHONOGRAPHE A VENDRE.—Columbia demi-cabinet avec 12 disques de 10 pcs. (21 selections), \$50.20 Payable, \$7.00 comptant et \$1.25 par semaine. C. W. Lindsay Limitée, 21 Des Forges.

PHONOGRAPHE A VENDRE.—Columbia demi-cabinet avec 12 disques de 10 pcs. (21 selections), \$50.20 Payable, \$7.00 comptant et \$1.25 par semaine. C. W. Lindsay Limitée, 21 Des Forges.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gélinas est le gérant-général.

ANNONCES CLASSIFIEES
35 centims pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

A VENDRE.—Une bonne maison à deux étages, huit appartements et chambre de bain, avec les améliorations modernes. Située sur la rue Notre-Dame, No. 77, près de la Tiedwater, Dépendances et garage, grand terrain de 10,500 pieds de superficie. Bonne occasion. S'adresser à 17 rue Laviolette, J.N.O.

A VENDRE A MOITIE PRIX.—Deux Tracteurs Cleveland adopté par le Gouvernement spécialement pour les besoins de la ferme n'ayant servi que pour fins de démonstrations garantis comme neufs. S'adresser au Garage Baptist, rue Champlou, à J.-L. Garneau, agent des ventes, Téléphone 478, Privé 557, J.N.O. Met.J.

MCLAUGHLIN A VENDRE.—Superbe machine, 5 passagers, en parfait ordre de roulement; inspection par des experts ces jours derniers; peinture toute fraîche. Prix raisonnables. Acceptera débentures en paiement. S'adresser à Emile Thibodeau 23, rue Alexandre, Les Trois-Rivières, J.N.O. M. et J.

A VENDRE.—Deux maisons \$15 par mois. Quatre maisons cent piastres comptant, \$12.50 par mois intérêt compris. 50 lots à moitié prix. Argent avancé à ceux qui veulent bâtir. S'adresser J. A. Roy, Cap de la Madeleine, 29 juin M et J.

ON DEMANDE.—Au Collège de Grand'Mère, deux servantes, quarantaine d'années, ou couple, \$22 par mois—cuisine, nettoyage, tour de rôle pas de lavage, ni raccommodage. S'adresser au Collège du Sacré-Cœur, Grand'Mère, P. Q. 6 juillet M et J.

A VENDRE.—Alliés de Quillès (Bowling Alleys) avec quilles et billes. Chance exceptionnelle pour un prompt acheteur. S'adresser à Henri Bisson, Syndic-Autorisé, Trois-Rivières, J.N.O. Met.J.

AVIS.—Avis est par les présentes donné que je ne serai responsable d'aucune dette ou compte envers aucune personne, de quelque catégorie que ce soit, dette ou comptes contractés par ma femme. Willie Neault, J.

REPRESENTANTS.—On demande des représentants dans chaque cité et ville du Canada pour la vente des avertisseurs de danger pour automobile; prévient tout accident; vente facile à tout propriétaire d'auto; gros profits. Ecrivez pour plus amples informations et positions d'agents à Canadian Auto Shops, P. O. Box 154 Niagara Falls Ont. J. N.O. M. et J.

A LOUER.—Beau grand logement, endroit idéal pour le repos au centre de la ville. Conditions raisonnables. S'adresser à M. Thomas Bourinval, Gérant de la Caisse Populaire, 23, rue Royale, Téléphone 795. J.N.O. M et J.

Savoureux et délicat dans chaque tasse de véritable thé "SALADA" NOIR OU VERT

COOKS FAVORITE La Poudre à Pâtisserie par excellence Demandez notre livre de recettes J. J. Duffy & Co., Montréal.

INTERNATIONAL BEER Brewed by the National Brewery Co. Ltd. Buvez la Bière Beaver C'est la meilleure

SALINA EAU MINÉRALE MÉDICINALE Agit sûrement et promptement dans les maladies du foie, des rognons et les désordres des intestins. EN VENTE PARTOUT. -- 25c LA BOUTEILLE.



Le 'Harris Metal' Ce métal qui porte le nom de celui qui en inventa la formule, possède de nombreuses qualités. Henri Nobert Ferronneries 38, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

chées, tuent leur intérieur comme la peste, précipitent leurs automobiles dans toutes les directions; visés, thés, bridges, soirées pareilles à des exhibitions, mariages qui servent de réclame à de grands couturiers, conférences où l'art et l'histoire se vulgarisent, hôpitaux même où elles courent apprendre à soigner les enfants des autres pendant que les leurs, quand elles ont daigné en avoir sont abandonnés à l'office. Je l'engageai à les imiter: —On ne vous voit nulle part. Vous ne sortez jamais. Ne voulez-vous pas sortir? —Avec vous? Avec Dilette? —Non, toute seule. Elle me proposait des promenades au Bois qu'elle connaissait mieux que Paris. Les premiers temps, nous nous y faisions conduire, le printemps venu, presque tous les jours. Quand je m'absentais, elle y accompagnait notre enfant. Ces allées qui des lacs vont à la mare Saint-James, et qui ne sont pas très fréquentées, avaient ses préférences. Ce n'était pas la Vierge-au-Bois. Enfin il y avait des arbres. —Pourquoi tant de relations mon Dieu? soupirait-elle presque drôlement en mettant son chapeau, dans l'espérance fugitive que je renoncerais à l'expédier au dehors. Et moi, je m'impatriais: —Ce n'est pas votre faute si nous les gardons. Alors au plus vite, elle sortait, pour n'être agréable. Et, si je rentrais avant elle, je m'impatriais de ne pas la trouver là. Pas davantage qu'à la première soirée de Mde de Saunois, elle ne réussissait à imaginer des formules qui satisfassent les chanteuses ou les récitateurs de salon. Même si on l'aurait émue, la surenchère des félicitations suspendait,

son élan. Ses lèvres s'entr'ouvraient pour un compliment dont elle mesurait l'insuffisance: elle rougissait et se taisait. Je crois qu'elle était dans l'impossibilité physique de déguiser sa pensée. On accusait ses dédains. Sa froideur, jamais sa franchise. Et je m'attifais de son silence qu'on jugeait hostile. —Vous ne parlez pas. Il faut parler. —Je n'ose pas. —Dites-m'en quelque chose. —C'est cela surtout que je n'ose pas dire. Ces petits riens que débittent avec assurance de jolies lèvres, elle ne savait ni les prononcer ni même les entendre. Je prétendis lui apprendre à causer. Je la menais à ces endroits où l'on choisit des sujets de conversation comme des petits fours chez le pâtissier: les expositions de peintures, les répétitions générales. Elle y éprouvait un malaise invincible à condoyer ces femmes plâtrées, toutes chevronnées de vie parisienne, qui peuvent plaire isolément. Ces nœuds de rassemblement revêtent une sorte de solennelle horreur et dégage ce parfum des fleurs qui se décomposent. Je la supportais au milieu d'elles et tolérais l'injure de cet impur mélange. Droite et un peu guindée, effilée et distante, elle se repliait comme une sensitive. Vaiseaux de haut bord, torpilleurs à l'attaque rapide, et même épaves du monde, de la scène, de la galanterie, ses passantes tout art et tout fard, flanquées de leur mari ou de leurs protecteurs, paraissaient prendre le large pour mener victorieusement l'opinion. Elles annonçaient bruyamment, comme des oracles, le succès ou l'échec. Et j'étais disposé à accepter leur jugement, sans m'assurer s'il n'était pas aussi frelaté que leur visage. Le lendemain Paris averti saurait à qui s'en tenir sur la pièce ou le tableau qu'il

importait d'avoir vu. Ainsi se ferait-on se déferait les réputations. La plupart du temps, quand nous allions au théâtre, Raymonde demeurait immobile, au bord de la loge. Quelquefois elle se renversait en arrière, se reculait comme si elle subissait un contact intolérable. Elle-même ne se rendait pas compte de ces mouvements instinctifs. —Qu'avez-vous? lui demandais-je. —Rien. —Vous n'avez pas l'air de vous amuser. —Je ne m'amuse pas beaucoup, en effet. —Cette pièce vous déplaît? —Oh! comment me plairait-elle? —Cependant c'est de l'enthousiasme dans les couloirs, pendant les entr'actes. Tout le monde s'accorde sur la louange. —Je ne suis pas comme tout le monde. Excusez-moi. —Que de fois nous échangeâmes un dialogue à peu près semblable! Le drame ou la comédie qui en étaient l'occasion changeaient; nos mots, à nous, restaient à peu près les mêmes. Je revois son geste machinal. Devant nous, sur la scène une femme poursuivait, tourmentait, accablait son mari de sa passion sensuelle; une autre, honnête jeunesse-là, se donnait en un instant à un inconnu qui se trouvait être un escroc; une troisième allait afin de se procurer des toilettes destinées à mieux exciter le désir conjugal; toutes vaporisant les spectateurs d'une odeur d'alcôve, nous étions représentées comme des héroïnes de l'amour et à ce titre le public, les nerfs secoués, les applaudissait frénétiquement. —Elles aiment; tout est là, disait-on autour de nous. Elle hochait la tête, comme si tout n'était pas là. Un soir surexcité par

l'exhilaration générale, sans résistance contre ce courant magnétique qui vient d'une foule électrisée, j'insistai pour soutenir les théories à la mode au sujet d'une pièce dont l'héroïne, une jeune fille, s'offrait dans un élan de passion au mari de sa sœur. —L'amour, le vrai amour, écarte la morale, péjore la souffrance, oublie tout ce qui n'est pas lui. Cela a sa beauté, ne trouvez-vous pas? —Ce n'est pas aimer, murmura-t-elle. Je repris aussitôt mon panegyrique. —L'amour, le vrai amour, dans son magnétique déchaînement, va jusqu'à la faute, et même jusqu'au crime. Elle répéta: —Ce n'est pas aimer. Surpris de sa résistance, j'interrogeai: —Qu'est-ce donc qu'aimer, selon vous? —Selon moi? Oh! je ne sais pas. Ne me demandez pas cela. —Mais si. Il faut prendre l'habitude d'exprimer ce qu'on éprouve, Raymonde. C'est tout l'art de la conversation. Elle hésita. Je vis ses lèvres remuer, trembler un peu. Elle secoua la tête et tout d'un coup elle se décida: —Vous souvenez-vous d'être entré quelque soir dans une chapelle? —Oui, avec vous. —Une chapelle sombre, éclairée seulement par la lampe du tabernacle. Il me semble que notre cœur est ainsi. —Notre cœur? —Oui. Le cœur, c'est bien obscur, bien inconnu. Mais la lampe qui brille dans le sanctuaire, c'est notre amour. C'est là, qui veille et prie. Aimer, c'est voir plus clair en soi, c'est retirer de l'ombre nos actes et nos pensées. On ne retire pas de l'ombre les fautes et les crimes. Puisque c'est de la lumière, aimer, c'est donc désirer d'être meilleur. Et presque bas, comme pour elle-même elle ajouta: —Moi plus j'aime, moins je puis faire le mal. Quand l'aurait-elle fait? Mais quand n'aurait-elle pas aimé? Rarement elle avait parlé aussi longuement. La flamme qui veille et prie resplendissait dans ses yeux, sur tout son visage. J'aurais dû l'adorer pour cette leçon d'amour pour cet ineffable aveu de tendresse. Que j'étais loin du théâtre, du monde et de leurs faussetés! L'air des bois de la Vierge m'aurait rafraîchi soudainement. Je buvais à ces sources de la jeunesse qui ont en elles une vertu de purification. Le rideau se releva. Et de nouveau la grande vague des sophismes et des erreurs, de la folie érotique et du désordre passionnel déferla, roula sur le public, le submergea. Je crois bien que dans toute la salle elle ne rencontrait guère que ce front lisse de jeune femme contre lequel elle venait vainement buter et se briser. Ce spectacle, je n'en distinguais pas la beauté. Et moi de nouveau, je m'abandonnai au fil de l'eau. Et peut-être pensais-je, revenant sur une minute de douceur: "Elle est gentille, mais un peu naïve encore. Ces passions dévastatrices qui emportent tout, elle ne les connaît pas. On peut comprendre ce que jamais on n'éprouvera. Mais elle a des œillères et ne veut pas voir en dehors de sa petite vie toute droite..." Et de bonne foi, j'osais penser: "sa petite vie..."

FEUILLETON DU BIEN PUBLIC LA ROBE DE LAINE PAR HENRI BORDEAUX Elle m'associait à ses amonnes qui étaient nombreuses. Mais elle résistait à toutes les sollicitations du luxe avec une douceur et un détachement dont je m'offensais. Sans cesse je la poussais à des changements de toilette, et je m'irritais d'une résistance que je ne pensais point rencontrer, dans cette occasion, chez une femme, chez la femme du millionnaire Cernay. —Ne prenez-vous aucun plaisir à être plus élégante que les autres, mieux habillée, plus remarquée? —Aucun plaisir, je vous assure. —J'aime qu'on vous regarde lorsque vous entrez dans un salon. J'aime que les hommes vous admirent, et que les femmes soient un peu jalouses de vous. C'est un plaisir d'artiste. Mais vous êtes insensible à tout. Vous n'aimez rien. —Oh! si. —Et quoi donc? —Je ne comprendrais pas encore bien toute l'étendue de sa tendresse. Cependant elle ne semblait pas à la mienne, et je ne m'aventurais plus à la comparer. Ce qu'elle préférait, c'était rester chez elle à jouer avec Dilette qui

Ohé ! Les Amis

Avez-vous renouvelé votre abonnement au Bien Public ? \$2.00 par année, c'est pour rien. Et si vous gagniez l'Auto !

LES CHUTES SHAWINIGAN

La nomination des candidats à la charge de Commissaires d'Écoles, en remplacement de MM. J. V. Dufresne et L. J. A. Beauchemin sortant de charge, a eu lieu hier après-midi au collège des Frères de l'Avénue des Cèdres. Ont été mis en nomination MM. Henri Dessaulles, Jos.-A. Bourassa, O. S. Brunet et Dr J. J. Trudel.

Les différents choros de chant furent exécutés avec un art qui fait honneur aux religieux et aux élèves. Une récitation anglaise rendue avec grande pureté d'accent, nous fit apprécier l'avantage de posséder les 4 langues. Mlles Anne-Marie Laroche et Lilliane Arsenault ont représenté avec beaucoup de naturel et d'entrain une scène aussi amusante que réelle. A 12 ou 13 ans, on pardonne volontiers un tel babil, mais plus tard... cela ne serait pas joli, n'est-ce pas ?

La part des musiciennes ne fut certes pas la moindre au programme de cette soirée. Avec une parfaite régularité de mouvements, ces fillettes, coquettement parées d'un costume en couleurs nationales, ont évolué dans la "Ronde aux Cerceaux", sur le théâtre traçant au-delà de figures, sans la moindre déviation. Le coup d'œil était ravissant. Tout à coup, l'une d'elles, symbolisant le Canada, s'avance, majestueuse, dans le drapeau tricolore qui l'enveloppe. Aussitôt, ses compagnes, avec une vibrante émotion, et de sentiment de noble patriotisme qui débordait du cœur canadien, entonnèrent ce vieux chant traduisant si bien notre pensée: "Comme le dit un vieil adage," Ce fut un véritable apothéose rendu à notre patrie tant aimée.

A cette soirée superbe, succéda la distribution des réponses aux élèves finissants. A la lumière des lustres, on vit étinceler bientôt les magnifiques médailles d'or et d'argent, des pièces de cinq pièces également en or, de riches chapeliers en pierre saturee, des médaillons sculpturés avec chaînettes, etc., enfin ce fut une véritable moisson que chacune s'empressait de montrer, toute jubilante aux parents et aux amis.

La Commission scolaire et les bénévoles bienfaiteurs ont droit à de sincères félicitations pour l'effort accompli et pour le produit aussi libéralement leurs dons.

ST-ETIENNE DES CRÈS

Baptême.—Le 15 juin: Joseph-Henri-Louis, fils de Napoléon Lefort et de Dorila Boisvert. Parrain: Cléophas Lefort; marraine: Rose-Anna Boisvert son épouse.

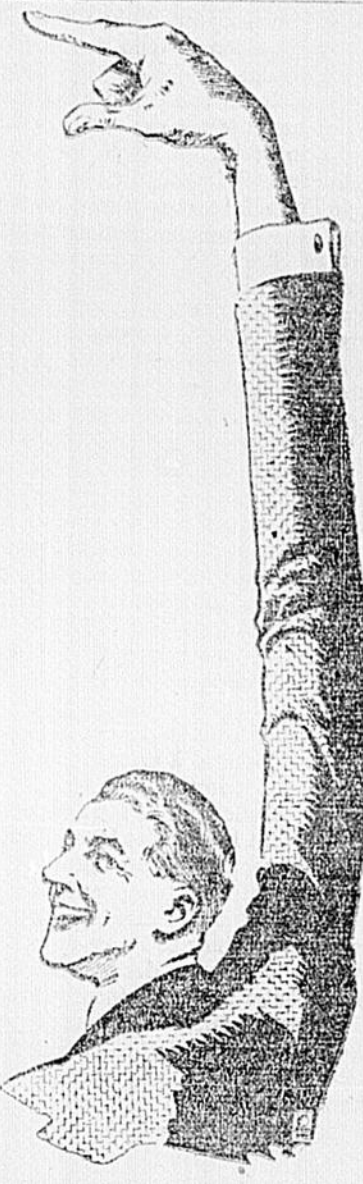
Mariage.—Le 21 juin M. Orila Houllé, fils de M. Joseph Houllé, marchand, et Mlle Blandine Vandal, fille de M. E. Vandal de St-Pierre de Shawinigan.

ST-LEON DE MASKINONGE

Le 12 juin partait pour le ciel l'âme blanche et pure de Mlle Cécile L. Auger. Ses porteurs étaient: Joseph A. Lamy, Jos. Plourde, E. Rabouin, et Hervé Auger. La quête pendant le service fut faite par Mlles Aurore De Lamirande et Léa L. Auger.

LOUISEVILLE

On annonce le mariage de Mlle Edouardina St-Pierre, institutrice, fille de M. Philippe St-Pierre, cultivateur de St-Léon, Comté de Maskinongé, et M. Georges Bellemare, cultivateur, fils de M. Majorique Bellemare aussi cultivateur de Louiseville. Le mariage sera célébré le 12 juillet en l'église de St-Léon à 8 1/2 a. m. Pas de cartes.



ECHOS DE GRAND'MÈRE ST-BONIFACE

FUNERAILLES DE MONSIEUR AIME ALLY.

Samedi le 24 juin dernier en l'église paroissiale de Grand'Mère, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, eurent lieu le service et les funérailles de M. Aimé Ally, industriel bien connu de cette ville. Le défunt est décédé mercredi le 21 juin dernier à l'âge de 45 ans et quelques mois des suites d'une courte maladie, souffert avec la résignation d'un chrétien. Il était à Pierreville.

Le défunt laisse pour le pleurer: une épouse inconsolable et six enfants dont Estelle, Pierre, Charles-Albert, Alda, Paul, et Philippe. Deux frères, M. T. Ally de Montréal, et M. Ed. Ally de Loew Mass.

Les porteurs furent: MM. J.-A. Nicole, D. Leduc, Ph. Roy, A.-E. Goyette, T. Laing, et J.-A. Gagnon. M. le Dr L.-A. Dupont médecin de la famille conduisit le deuil. Dans le cortège, une foule nombreuse de principaux citoyens de notre ville, de parents et amis, de l'étranger. Nous avons aussi remarqué la présence d'un groupe d'élèves de l'Académie Commerciale, confrères de classe des fils de M. Ally.

M. le Chanoine Ls-R. Laféche, chanta le service, assisté de MM. les abbés A. Brunelle et A. Mongrain comme diacre et sous-diacre.

L'église, à cette occasion était revêtue de ses plus riches ornements de deuil. Les membres du Chœur de l'orgue, sous la direction de M. Téles. Gravel, rendirent avec succès la messe. Le Requiem harmonisé. A l'effort M. H. P. Emile Dessureault rendit très bien une antique mortuaire, intitulé "Mon Dieu c'en est donc fait". A la fin de la messe, M. J. P. Lalonde, N. P. rendi très bien "Le Crucifix". Parmi les autres solistes nous avons remarqué: MM. Léo Dugal, J. P. Desbiens, Ed. Thérien, T. Gravel, H. Gignac, O. Bernard, J. Guimond.

Parmi les nombreux parents présents aux funérailles, nous avons remarqué: M. Antonio Ally, de Roberval; M. A. Ally de Mlle Onéda Ally de St-Norbert, comté d'Arthabaska; M. T. Page et sa fille Rachel de St-Maurice; M. Victor Pagé de St-Maurice; M. T. Pagé de Tampa, Floride; MM. Léon, Philéas et Jos. Pagé des Trois-Rivières; M. et Mde Eloie Huard et leur fils Roger, et leur fille Gilberte de Montréal; M. et Mde D. Grenier de Grand'Mère; Mde Emile Jeannelle de Montréal; M. et Mde J. Lamothe de Shawinigan; Mlle J. De Billy de Manchester N. H. ainsi que les amis suivants: M. Jean des Grandes Piles; M. J.-A. Veina des Trois-Rivières et son fils; J.-A. Pichette, gérant de l'Hôtel St-Louis des Trois-Rivières; MM. D. J. Tropanier, J. Doyon et Ernest Denoncourt des Trois-Rivières; MM. H. Jacob, Ab. Giguère et L.-O. Baribeau N. P. de Shawinigan; MM. E. De Guise, J.-E. Manceau, Jos. Norbert, et Joseph Dessureault de Ste-Genevieve de Baïscan, M. A. Gaillard de Shawinigan, etc. etc.

Des offrandes de fleurs furent faites par: Un cousin magnifique par la famille du défunt, une couronne par la famille C.-E. Pagé, des Trois-Rivières, couronne par la famille W. Grouin, Grand'Mère, couronne par la famille Eloie Huard de Montréal, une couronne par le Dr et Mde L.-A. Dupont de Grand'Mère, une gerbe de fleurs par les FF. de l'Instruction Chrétienne de Grand'Mère, un ancre par M. et Mde J.-A. Gagnon, une croix par M. A.-E. Goyette.

Parmi les nombreux télégrammes de sympathie, offrandes de messe, de prières, etc., nous avons remarqué: H. Jacques Bureau, Trois-Rivières, A. Désaulnier M. P. et J.-A. Rousseau de Ste-Anne de la Pérade; M. Arthur Béliveau greffier de la Cité des Trois-Rivières, M. Henri Pagé, Windigo, P. Q., M. et Mde A. Lefebvre, M. et Mde J.-P. Lalonde, MM. Desroches et Dostaler, M. et Mde D. Grenier, M. Edouard Asselin, le Dr et Mde A. Ferron, la famille E. Lefebvre, de Grand'Mère, famille J. Lamothe de Shawinigan, Mlle Onéda Ally, St-Norbert Arthabaska; famille A. Langevin, famille Ludger Champigny, famille P. Rheault, M. A. Desilets, M. A. Garceau, M. J.-A. Robert de Grand'Mère, M. Philippe Pagé, Trois-Rivières, R. F. Jacques, des FF. de l'Instruction Chrétienne de Grand'Mère, Mère Marie du Carmel, Supérieure des Ursulines de Grand'Mère, famille H. Leblanc, famille M.-A. Cossette, familles Horace Nobert de Grand'Mère, M. V. Pagé, St-Maurice, famille J. Pagé, Trois-Rivières, M. et Mde E. Thibeau, Trois-Rivières, les Actionnaires de la Manufacture de Chemises de Grand'Mère, les Dames Ursulines de Grand'Mère, famille J. Bellefeuille, Mlles Rollande et Rachel Lemay, M. C.-E. Paquet, famille J.-A. Nicole, famille H. Nobert, de Grand'Mère, Mlle Rachel Pagé, St-Maurice, M. Thos. Pagé, Tampa, Floride, famille Leblanc, Mde T. Geo. Roy, famille S. Chabot, M. Henry Simms, etc., etc.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

SAINT-URSULE

M. Jos. Trudel de Lowell, Mass. est actuellement en visite chez son frère M. Charles Trudel et autres parents et amis. M. Trudel est un ancien concitoyen de St-Ursule Ses parents et amis sont très heureux de le revoir après une absence de 15 ans.

Mariage.—M. Euchariste Lessard conduisit à l'autel le 21 courant Mlle Marie Anne Turner, M. François Lessard servait de témoin à son fils et M. Henry Turner témoin de sa fille garçon d'honneur M. J. Turner frère de la mariée accompagné de Mlle Diapre Lambert cousine du marié. Après la messe les nouveaux époux se rendirent chez le père du marié accompagnés des parents et amis où un succulent repas leur fut servi de la part de M. et Mde Lessard. Dans l'après-midi l'on retourna chez M. Turner père de la mariée où là encore un copieux souper fut servi et l'on passa la soirée dans tout le divertissement convenable.

Succès.—Mlle Berthe Bazin, fille de M. William Bazin est de retour de l'école Normale des Trois-Rivières où elle a rapporté son diplôme avec "note distinction". Nos félicitations à cette jeune demoiselle.

Naissance.—Jean-Paul enfant de M. Eugène Lessard et de Mde Alma Savoie Parrain et marraine M. et Mde Ferdinand Lessard, grands-parents de l'enfant. Porteuse Mde Alfred Bélanger amie de la famille.

Communion solennelle.—Vendredi, le 23 juin, jour de la fête du Sacré-Cœur, cinquante-trois enfants avaient le bonheur de faire leur communion solennelle. Après la messe chacun de ces heureux enfants reçut son diplôme. Que le Sacré-Cœur de Jésus et Marie Immaculée gardent ces chers petits toujours fidèles et purs comme au jour béni.

Mois du Sacré-Cœur.—Les exercices du mois du Sacré-Cœur ont lieu tous les soirs à sept heures. Le chant est très bien exécuté. Beaucoup de personnes se font un devoir d'assister à ces pieux exercices.

Le 24 de ce mois a eu lieu l'examen chez les Révérendes Filles de Jésus du village accompagné de la distribution des prix.

Les récompenses furent splendides. Remarqués les prix spéciaux offerts par M. le Curé, M. le Vicaire, M. O. Pichette, M. J.-W. Boisvert, M. J.-A. Bourassa et la Mère Supérieure. Les prix de piété ont été attribués aux élèves les plus assidus à la communion fréquente. Plusieurs ont réalisé une communion moyenne pendant l'année scolaire au nombre de vingt-huit ou vingt-neuf fois par mois.

De passage.—Les Révérendes Sœurs Ste-Prudentienne et St-Charles, Filles de Jésus, étaient en promenade au couvent la semaine dernière. Elles venaient de l'Ouest et sont parties jeudi pour l'Europe. Une de nos religieuses Mère St-Coréentin est aussi partie hier pour son voyage de France. Nos vœux les accompagnent et nous comptons sur leur retour pour l'ouverture des classes.

M. le Vicaire est en vacances pour la semaine.

Départ.—Mlle Sara Gélinas vient de nous quitter pour entrer en religion chez les Rdes Sœurs Filles de Jésus, aux Trois-Rivières. Nous souhaitons à cette aimable et généreuse personne un bon succès.

SAINT-LÉONARD D'ASTON

Le dix-neuf juin au couvent des Révérendes Sœurs de l'Assomption, eut lieu l'examen. Pour proclamer hautement les brillants succès de nos vaillantes écolières, de nombreux prix leur furent décernés. Chant musique et déclamation admirablement réussis, ont été fort goûtés par l'auditoire. "L'Adieu au Pensionnat," prononcé avec des accents très émus, communiqué sensiblement à l'assistance les légitimes regrets de la jeune fille quittant pour toujours son cher "Alma Mater". M. le curé Brassard adressa de chaudes félicitations aux heureuses Couronnées, sans oublier les infatigables Religieuses de l'Institut qui, avec tant d'art, savent unir à leur enseignement de "grand Maître" toute l'excellence et toute la richesse du dévouement le plus constant et le plus généreux. A ces nobles institutrices ainsi qu'à leurs studieuses élèves, nous souhaitons de bien joyeuses vacances. Pour celles qui septembre ne ramènera plus au Pensionnat, qu'un avenir heureux apparaisse en leur laissant effeuiller dans cette nouvelle voie la douce fleur du "Souvenir".

A L'ÉCOLE ST-JOSEPH La pointe du Lac

Vendredi dernier avait lieu, avec la distribution des prix, l'examen oral des tout petits et l'examen des concours des élèves plus avancés de l'école Saint-Joseph sous la présidence de M. le Curé, Monsieur Nap. Duval, président de la Commission scolaire et de nombreux parents assistaient à cette séance de clôture de l'année scolaire.

L'honneur pour le travail de l'année furent proclamés: 6e année, Mlle Claire Dugré, 5e année: Mlles Thérèse Garceau, Lucile Rouette, 4e année: Florida Dugré, Adrienne Rouette, 3e A: Estelle Biron, Rita Dugré, 2e A: Anita Houle, M. Xavier Bisson, 2e A: M. Auguste Rouette, Mlle Laurette Rouette, 2e B: Mlles Mariette Dugré, Germaine Paillé.

Prix spéciaux.—Prix d'Histoire du Canada, médaille d'or offerte par M. L.-N. Ricard, M. P. P., méritée par Mlle C. Dugré.

Prix d'assiduité: Mlles Stella Houle, M.-Lse Comeau.

Prix d'application: Mlles Adrienne Rouette, Laurette Rouette.

Prix de bonne conduite: M. Georges Rouette, Mlle Marcelle Rouette.

Prix de fidélité au règlement: Mlle Thérèse Garceau.

Prix offert aux servants de messe, par M. l'abbé J.-E. Lamy, vicaire, gagné par M. Albert Rouette.

Prix d'enseignement ménager: Mlles Claire Dugré, Francoise Blais, Cécile Biron, Florida Dugré, Anita Houle, Mance Rouette.

Chaque Paquet de 10^c de PAPIER A MOUCHES WILSON TUERA PLUS DE MOUCHES QUE 58 VALANT DE N'IMPORTE QUEL AUTRE MOUCHE COLLANT.

Propre à employer, vendu par tous pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

Pour vos EPICERIES

Placez votre commande ici chaque semaine afin d'obtenir la meilleure valeur.

Nous tenons en magasin des épiceries de choix et notre service de livraison vous apporte sans délai votre commande donnée par téléphone.

N'oubliez pas que nous avons les BIERES ET PORTERS des meilleures marques.

Appelez 122 U. CARIGNAN 22 rue BADEAUX

ST-LOUIS DE CHAMPLAIN

La compagnie des fournaux à chaux a fait annoncer dimanche dernier à la porte de l'église qu'elle avait besoin de dix mille dormants de chemin de fer et que des soumissions à cet effet seraient reçues avec plaisir d'ici au premier juillet. Les soumissionnaires pourront s'adresser à M. Hector Giroux, président de la Compagnie.

Les familles du notaire Forest de J.-B. Loranger des Trois-Rivières sont arrivées dans la paroisse, pour y passer les vacances à leur villa.

M. Emile Hamelin doit entrer bientôt dans le joli magasin qu'il s'est fait construire.

M. Emile Bussière suit des cours de chant grégorien à Trois-Rivières chez M. Thompson organisateur de l'Église des Sept-Allègres.

À la dernière réunion de l'Association des Manufacturiers du Canada, tenue à St-André, N. B. M. Hector Giroux qui en est un des membres a été désigné pour faire partie de la Commission d'arbitrage.

M. Giroux exploite ici avec succès une importante carrière de prise à chaux; bientôt se terminera à cet endroit la construction de six nouveaux fournaux de grande capacité de production. Un embranchement de chemin de fer dont la construction doit se faire sous peu transportera à Trois-Rivières, dans les villes voisines et ailleurs le produit de ces fournaux.

La Compagnie dont M. Giroux est le président a émis des déclarations qui ont reçu un accueil favorable. C'est aussi un excellent placement: l'industrie de la chaux étant prospère et payante.

LA SAISON DES SPORTS

Nous voici en pleine saison sportive et déjà la balle au camp bat son plein! Le tennis et le golf s'organisent et le croquet sera comme toujours en honneur.

Notre département spécial d'articles pour le sport contient absolument tout ce qu'il faut pour tous les sports. Ne pas oublier que nous vendons la célèbre marque

"SPALDING" CYRILLE LABELLE & CIE. Ferronnerie et quincaillerie 10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.



LE GOUTER IDÉAL. Le pain est la partie la plus essentielle du goûter. Mais notre pain dont vous connaissez les qualités de pureté, de saveur ainsi que le goût exquis devrait être la partie de résistance du goûter de votre enfant. Un sandwich fait avec notre pain se reconnaît entre les autres. PAIN DE QUALITE LA BOULANGERIE MODERNE 97 VOLONTAIRE PHONE 321-TROIS-RIVIERES

DOCTEUR Louis-Georges GODIN DES HOPITAUX DE PARIS SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE. 8A RUE HART EN FACE DU "BIEN PUBLIC" HEURES DE BUREAU: 1 1/2 heure à 5 et 7 à 8 p. m. TELEPHONE BELL 919 Résidence 951W

Les Epargnes sont utiles dans toutes les circonstances de la vie. L'épargne s'impose à quiconque veut atteindre un but dans la vie, satisfaire une ambition, réaliser un désir. Il faut de l'argent pour s'établir, pour se mettre en ménage, pour se construire une maison, ou s'acheter une ferme, ou se créer une réserve pour les mille éventualités de l'existence. Placez régulièrement vos épargnes à La Banque Nationale où elles seront en sûreté, à l'épreuve d'une tentation, de la satisfaction d'un caprice, et vous rapporteront deux fois par an l'intérêt régulier des banques. \$1. suffit pour vous ouvrir un Compte d'Epargne. N'hésitez pas! CONFIEZ VOS EPARGNES A LA BANQUE NATIONALE, la plus vieille banque Canadienne-Française, qui a aidé financièrement au développement agricole, industriel et commercial de la Province de Québec. C'est la banque du cultivateur, de l'industriel, du marchand. Par l'intermédiaire de ses 347 bureaux, elle donne un service rapide et complet à ses clients. BUREAU DE DIRECTION PRESIDENT: L'HON. GEO. E. AMYOT Conseiller-Législatif. Prés. de la Dominion Carret Co. VICE-PRESIDENT: J. H. FORTIER Vice-Prés. et Gérant-Général de P. T. Légaré, Ltée. DIRECTEURS: A. N. DROLET de P. G. Bussières & Cie., Québec. NAP. DROUIN Président de la Rock City Tobacco Co. A. B. DUPUIS Marchand de Gros, Québec. ERNEST R. DECARY Notaire, Directeur du Detroit United Railways. NAZ. FORTIER Manufacturier de cuir, Québec. SIR GEO. GARNEAU Président de Garneau, Ltée., Québec. HON. J. NICOL, C. R. C. E. TASCHEREAU Trésorier Provincial, Notaire, Prés. de Eastern Canada Seed & Iron Works. HENRI DesRIVIERES, Gérant-Général.

La Vie Paroissiale

IMMACULEE-CONCEPTION

Baptême
Juin le 26—Marie-Jeanne-d'Arc-Françoise, enfant de Joseph Fafard et Rose-Anna Hamelin.

Sépulture
Juin le 26—A été inhumé Ephrem Dufresne, époux de Flore Rivard-Dufresne de St-Viateur, décédé à l'âge de quatre-vingts ans.

Mariage
Juin le 27—A été célébré le mariage de Maurice Lamothe, fils de Wellie Lamothe et de Joséphine Levasseur à Alida Lafontaine, fille d'Edmond Lafontaine et de feu Azilda Lamothe.

STE-CECILE

Baptême
Juin le 27—Joseph-Napoléon-Gérard-Gaudias, enfant de Napoléon Cochrane et Elmire Massé.

Sépulture
Juin le 22—A été inhumé Marcel, enfant de Thomas Marion et Délia Lajeunesse, décédé à l'âge de 22 mois.

NOTRE-DAME DES SEPT ALLEGRESSES

Baptêmes
Juin le 22—Joseph-Jean-Sylvio, enfant d'Albéric Blanchette et de Blanche Roux.

Juin le 22—Joseph-Albert-Jules, enfant de Wellie Lefebvre et de Rosilda Roux.

Juin le 23—Joseph-Jean-Roland, enfant de Donat Ricard et de Marie-Randy Peterson.
Juin le 23—Marie-Marguerite-Lucille, enfant de Joseph N. Sicard et d'Alida Cournoyer.
Juin le 27—Marie-Joséphine-Cécile, enfant de Lauréat Fortin et de Mary Lavoie.

ST-PHILIPPE

Baptêmes
Juin le 21—Marie-Marguerite-Gertrude, enfant de Romain Berthiaume et d'Eva Senneville.
Juin le 23—Marie-Pauline-Florence, enfant de Louis Nadeau et de Victoria Trottier.

Juin le 24—Joseph-Jean-Louis, enfant d'Antonio Goudreau et de Blanche Tourigny.
Juin le 25—Marie-Florette-Emilienne, enfant de Jos. Paulin et de M. Flore Collin.

Juin le 25—Marie-Thérèse Jeanne, enfant de Wilfrid Dauphinais et de Régina Giroux.
Juin le 27—Maire-Rose Aimée, enfant d'Adélard Bond et d'Azilda Michaud.

Sépultures
Juin le 23—Philomène Teasdale, épouse de feu Georges Héroux, décédée à l'âge de quatre-vingt-deux ans.
Juin le 27—Omer, enfant d'Edouard Gadois et de Florida Labonté, décédé à l'âge de quatorze mois.

—Demain? ... qui sait? ...
Léveé de bonne heure, après une nuit d'insomnie, la pauvre femme se rendit sans bruit à la charoibre de son Père.
Elle avait son plan: elle lui parlerait si doucement qu'il ne pourrait lui résister. ... Son père avait été trop dur aussi Pierre s'était-il butté contre lui! Mais elle! sa mère!
Elle entre... étonnement... la lampe brûlait encore, le pétrole achevait de se consumer.
Elle regarda... il était étendu et semblait dormir.
Elle l'appela... pas de réponse.
Sur la table de nuit, elle aperçut une fiole vide avec une étiquette rouge...
—Du poison!
Sous la fiole un papier écrit au crayon nerveusement griffonné:
Puisque vous entravez ma liberté je meurs.
Je n'ai plus rien à faire ici-bas du moment que l'argent et le plaisir me manquent.
Je m'en vais dans la pleine volonté de ma libre conscience.
Adieu!
La pauvre mère poussa un cri déchirant...
Puis se précipitant sur le cadavre, elle le secouait pour le réveiller:
—Pierre! Pierre! réponds à moi, ta mère!
Son mari accourut à ces cris.
Il comprit aussitôt l'honneur de la scène.
La mère affolée embrassait son fils, encore chaud.
Se redressant soudain, elle aperçut son mari, blême, terrorisé, qui, n'osant bouger, se tenait dans l'angle de la porte.
Elle se tourna vers lui, et lui jeta:
—Malheureux, c'est de ta faute! ... si tu m'avais écoutée quand je voulais qu'il fût chrétien!
—Puis hors d'elle-même elle ajouta:
—Tu as tué!
Il restait immobile, muet d'épouvante.

Les yeux hagards, d'un air stupide, il contemplait le désastre de la liberté d'une conscience privée de Dieu, et il comprenait que si l'enfant a des droits c'est à connaître le bien et à ignorer le vice.
En un moment le jour pénétra dans la cervelle enténébrée d'impunité, et d'un seul coup les illusions s'écroulaient dans son âme! ...
Mais il était onze ans trop tard!
Egidio.
"La Réponse."

—C'est leur droit.
—Mais ne serait-ce pas aussi le nôtre de faire la contrepartie? Alors il choisissait à vingt ans, comme tu dis, en pleine connaissance de cause.
Il reprit agacé:
—Tu raisones à faux! ... Les amis, les journaux, les matras lui exposèrent le bien et le mal, le vice et la vertu, mais ne l'obligèrent à rien... tandis que le curé l'obligerait à croire et à pratiquer! ... Je te dis que je veux que les droits de la conscience de Pierre soient respectés!
—Mais enfin?
—Il n'y a pas d'enfin, je le veux, ce sera.
Pierre ne mit pas les pieds au catéchisme.

Onze ans après, dans cette même chambre, près d'un même feu, on discutait ce soir-là une grave question.
Un grand garçon, maigre, pâle, à la figure fatiguée posait pour la centième fois à ses parents la même injonction: —Je vous dis qu'il me faut de l'argent!
—Tu n'en auras pas!
—Il m'en faut!
La mère se taisait, bouleversée.
Le père, d'une voix mécontente:
—Tu nous ruines! J'ai trop de fois payé... je ne marche plus! Je veux garder du pain à ta mère!
Elle pleurait.
—Tu marcheras de force: je suis mineur!
—Je te ferai interdire!
Il se campa tout droit, les bras croisés:
—Fais-le donc! Et ma liberté?
Le père radouci:
—Si seulement tu travaillais?
—Que veux-tu que je fasse en attendant le service?
La mère parla:
—Oh! si, —Pierre, tu pouvais travailler, tu es intelligent!
—Que papa me trouve une situation!
—Je t'en ai trouvé: on t'a chassé.
—Dame! ça m'ennuyait. Il faut bien jouer un peu de la vie!
—Tu es un fainéant!
—Pas plus que toi! Tu vis bien de tes rentes!
—J'ai travaillé, moi! Et puis je suis honorable; toi tu nous déshonores... ton inconduite est la honte de la ville...
—Mais papa, qu'est-ce que je fais de mal? Est-ce que je ne suis pas libre? J'ai vingt ans! j'ai le droit de me diriger en toute liberté de conscience.
La mère tendit vers lui ses bras:
—Oui, mais as-tu le droit de faire pleurer ta mère?
—Tu as grand tort de pleurer maman: je ne fais pas de mal.
Puis après un moment de pause:
—Vous avez détourné la question: je veux de l'argent!
—Tu n'en auras pas...
—C'est ton dernier mot?
—Oui!
—C'est lâche! Vous voulez jouer seuls de votre "galette."
Eh! bien vous en jouerez seuls... si vous pouvez!
—Pierre tu me brises le cœur! s'écria la mère.
Se tournant vers son mari:
—Cède, mon ami, je t'en prie! ... j'ai peur qu'il ne lui arrive malheur!
—Non, je ne céderai pas.
—Tant pis pour vous deux!
Proférant un blasphème, Pierre sortit en claquant la porte.
Le père leva les épaules:
—La nuit porte conseil! Demain il sera plus calme. Allons nous coucher.
La mère répondit au travers de ses larmes:

"LES BOIS-FRANCS"

Les Bois-Francis, par l'abbé Ch.-Ed. Mailhot, ptre. Légende, généalogie histoire et précis chronologiques touchant les paroisses et les familles établies dans les Bois-Francis depuis un siècle.

Le fervent patriote et le patient chercheur à qui nous devons l'histoire des Bois-Francis, s'est donné à l'une des missions les plus dignes d'admiration et de reconnaissance. Son œuvre est admirable, parcequ'elle participe aux mêmes mérites que celle de tous les historiens, de ceux qui ont compris que, pour faire aimer la patrie, il n'est pas de plus sûr moyen que de la faire connaître. Et son œuvre a des droits à notre reconnaissance parce qu'elle est consciencieuse, fouillée, complète, et, partant, bien sincère.
Monsieur l'abbé Mailhot, est un digne fils du petit pays qu'il aura célébré. Et c'est avec un amour pieusement filial qu'il nous dit la légende et l'histoire de la terre, que nous avons aimée et chantée nous même, parcequ'elle est la terre natale. Cette histoire, en trois forts volumes, couvre l'espace d'un siècle où l'héroïsme du colon l'apostolat du missionnaire, l'énergie de l'agriculteur et l'initiative de l'industriel ont édifié tout un petit monde, tout un pays dans la vaste patrie canadienne.

Depuis que Charles Héon, en 1825 quitta la vieille paroisse de Bécancour pour se tailler un domaine neuf dans les terres d'Arthabaska bien des paroisses, villages et villes, ont surgi le long des rivières Nicolet et Bécancour, bien des clochers ont dressé, au-dessus des forêts surprises et des terres en culture, leurs coqs de bronze, emblème de l'attachement profond au sol nouvellement conquis.

L'histoire du petit pays a rappelé les origines des premiers habitants et des premiers établissements. Pieusement fidèle aux traditions et aux souvenirs qui ornent l'âme populaire d'un grand fond de saine poésie, M. l'abbé Mailhot n'a pas écarté la légende où sont les marges de l'histoire. Il rappelle les émotions des premiers jours de solitude dans l'immensité de la forêt vierge, les inquiétudes des mères et des épouses, la terreur et l'émoi des enfants, les scènes douloureuses ou réjouies des familles aux jours d'épreuves ou de fêtes.

Il rappelle ensuite les grands travaux du défrichement, ceux des premières cultures, les industries élémentaires dont les revenus péniblement gagnés assuraient la subsistance

des familles aux jours d'hiver. Il dit les espoirs du colon devenu propriétaire d'un domaine de plus en plus élargi. Il remémore la création des paroisses canoniques et le zèle des pasteurs dont la vie méritoire fut, pour beaucoup, l'exemple inébranlable de la fidélité et de l'attachement à la mission colonisatrice. Il explique la division et le partage des cantons nouvellement ouverts. Il signale la construction des moulins à bois, à farine et à carder; celle de la ligne ferroviaire du Grand Tronc; l'établissement des manufactures qui amenaient l'activité croissante des industries de toutes espèces.

Bientôt, le système éducationnel se développant des centres intellectuels se forment, qu'ajoutent à toute cette vie active un cachet et un élan de progrès véritables. La nature est subjuguée. L'homme a pris sur elle un empire qui lui assure la domination complète ses facultés les plus hautes. Tout ce que les perfectionnements modernes fournissent à l'exploitation des richesses foncières, agricoles, mines, forêts, pouvoirs d'eau, force électrique, tout concourt maintenant à procurer au cultivateur, à l'industriel comme au professionnel, une aisance légitime où les fils trouvent le fruit des labeurs paternels. La population intelligente et laborieuse qui habite ce territoire n'a rien à envier aux plus vieilles régions de cette province et de ce pays. Ce qui fait la tristesse des grandes villes cosmopolites ne l'a pas encore affectée. Si les vieilles familles qui ont fait souche dans les Bois-Francis, et dont l'histoire retrace les lignées veulent s'employer à la sauvegarde des traditions le pays des Bois-Francis restera la terre bénie, la terre privilégiée où germent les grandes pensées et les nobles élévations, où la poésie, la musique, la sculpture et la peinture, l'éloquence et la sublimité du sacerdoce trouveront comme elles l'ont fait depuis un demi-siècle, quelques-uns de leurs plus beaux représentants.

Peu de petites patries, en effet, ont donné à l'Eglise, aux professions libérales, aux beaux-arts et à l'industrie, une plus large proportion de serviteurs talentueux que la gloire couronne déjà de lauriers immortels. Ceux qui liront l'œuvre considérable de M. l'abbé Ch.-Ed. Mailhot, aimeront davantage

la grande famille canadienne-française Car c'est en prenant contact plus intime avec chaque membre de la famille qu'on s'attache à toute la maison et qu'on est fier de s'y savoir chez soi.
Alphonse Désilets.
Prix de l'ouvrage broché: Un exemplaire: \$1.50, plus 15 sous, pour frais de poste.
N. B.—L'auteur peut encore disposer de quelques exemplaires du tome deuxième, pour \$1.65.

Réparations
Prix d'été
Vos fourrures sont-elles usées ou démodées?
Rappelez-vous que les réparations ou transformations peuvent être faites durant les mois d'été avec plus d'attention et à plus bas prix.
Nous avons dès maintenant en magasin tous les nouveaux modèles pour la prochaine saison.
En donnant votre commande de suite, soit pour réparations ou pour l'achat d'un article neuf, vous aurez meilleure satisfaction, vous épargnez de l'argent et vous aurez l'assurance de ne pas attendre vos fourrures quand le moment sera venu de vous en servir.
Nous garderons ces articles sans charge extra jusqu'à l'automne.

Ovide Rocheleau,
30, rue Hart,
Les Trois-Rivières

BIERE ET PORTER
PHONE 152
GEO. DUFRESNE, Enrég.
En face de la Gare du C. P. R.

VITRINES (Show-Case)
de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez
Nap. E. Godin
Négociant en gros
12, Rue Des Forges, Trois-Rivières
SPECIALITE: —Tabacs, Pipes Cigares, Bisouits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Contre la CONSTIPATION Habituelle employez
L'EAU PURGATIVE
"RIGA"
Elle agit doucement mais sûrement, chez les jeunes comme chez les vieux, sans causer aucun malaise.
Les Produits Riga, Limitée. 2, rue Ste-Cécile, Montréal. (Tél. Main 4992)

LA BANQUE D'HOCHELAGA
Fondée en 1874
Succursale de Trois-Rivières, F. M. MARCOTTE, Gérant.
Succursale de Berthierville, C. LESSARD, Gérant.
Succursale de Louiseville, J. E. TURGEON, Gérant.
Succursale de Shawinigan Falls, LÉONCE BEAUDRY, Gérant.
Succursale de Cap de la Madeleine, C. LANGLOIS, Gérant.
Autres Succursales:
Pont Maskinongé, St-Paulin, St-Barthélemi
St-Justin, St-Cuthbert
St-Léon Maskinongé, Lanoraie
St-Alexis des Mouts, St-Ignace de Loyola
St-Maurice, Batiscan, St-Narcisse

Assurance-Vol
Notre police assurant les bijoux, fourrures et autres effets contenus dans votre résidence, couvre la perte par vol ou larcin, avec ou sans effraction. Nous assurons aussi les propriétaires de maisons de commerce et de coffres-forts.
Demandez à voir cette police.
DEMANDEZ NOS TAUX
LA PREVOYANCE
189 rue St-Jacques, Montréal.
Tél: Main (310-11-12-13)
J. C. GAGNÉ Directeur-Gérant.

North Shore Power
ÉDIFICE POWER
Les Trois-Rivières.

LES DROITS DE L'ENFANT

On discutait ce soir-là une grave question.
Tandis que l'enfant dormait à poings fermés, le père et la mère, assis de chaque côté de la cheminée devant un pétillant feu de bois, échangeaient leur avis:
—Notre Pierre a neuf ans, il faut se décider, disait la mère, à l'envoyer au catéchisme.
—Y songes-tu ma chérie? C'est contraire au bon sens!
—Comment? Explique-toi.
A sa femme étonnée, imbu des "grands principes," il rapporta les arguments qu'il avait dégustés, accommodés à toutes les sauces, dans ses journaux "laïques."
—Souviens-toi, ma chérie la liberté a des droits sacrés, qu'il ne nous est pas permis, à nous parents, de violer? ... Si nous envoyons Pierre au catéchisme, un prêtre va de force lui inculquer une doctrine toute faite, une morale ennuyeuse, que le pauvre petit sera condamné à recevoir sans examen, n'étant pas encore capable d'en reconnaître le vrai ou le faux... Tu le vois, nous commettrions un crime contre la liberté de conscience!
—Mais les autres parents? ... est-ce qu'ils n'envoient pas leurs enfants au catéchisme?
—Victimes d'un vieux préjugé! Ils engagent malgré eux leurs enfants dans une voie qu'à vingt ans peut-être ils désertent!
La jeune femme était abasourdie... Elle hasarda:
—Si à vingt ans Pierre nous reproche de ne pas l'avoir instruit de la religion?
—Et s'il nous reproche d'avoir compromis son avenir?
Elle sentait monter les larmes... elle s'approcha de lui, caressante, et, l'embrassant, elle murmura:
—Au nom de ce petit, je te demande qu'il soit chrétien!
Il la repoussa doucement:
—Mais la liberté de conscience, qu'en fais-tu? les droits de l'enfant, tu les oublies?
—Au contraire, j'y pense! l'enfant a droit de connaître la religion, sans quoi il serait un vaurien!
—Vieille rengaine! Est-ce qu'on ne peut pas être honnête sans religion? Je te citerais des bandits qui sont allés au catéchisme!
—C'est l'exception, ils ont été entraînés... j'ai peur pour mon petit Pierre!
—Eh! bien! si à vingt ans ton Pierre veut se faire catholique, il se fera catholique... mais alors il sera libre, ayant jugé en connaissance de cause.
—Mais non, il ne pourra pas, puisqu'il ne connaîtra pas la religion.
—Il étudiera si ça lui fait plaisir!
—Le pourra-t-il? ... qui lui apprendra?
Elle pleurait... suppliante, elle ajoutait:
—Et s'il est devenu vicieux, que ferons-nous?
—Je te le répète, il sera libre... et je n'aurai pas à me reprocher d'avoir méprisé ses droits à la liberté de conscience! ...
Le silence se fit dans la chambre...
Puis de sa voix la plus persuasive, la mère présenta un dernier argument, suprême ressource:
—As-tu réfléchi, mon ami, que les autres n'auront pas pour les "droits" de Pierre à la liberté de conscience, le même respect que nous? ... tandis que nous nous résignons volontairement de lui apprendre la Morale et la Religion, ses camarades et ses matras lui enseignent sans posséder l'immoralité et l'irré-

—C'est leur droit.
—Mais ne serait-ce pas aussi le nôtre de faire la contrepartie? Alors il choisissait à vingt ans, comme tu dis, en pleine connaissance de cause.
Il reprit agacé:
—Tu raisones à faux! ... Les amis, les journaux, les matras lui exposèrent le bien et le mal, le vice et la vertu, mais ne l'obligèrent à rien... tandis que le curé l'obligerait à croire et à pratiquer! ... Je te dis que je veux que les droits de la conscience de Pierre soient respectés!
—Mais enfin?
—Il n'y a pas d'enfin, je le veux, ce sera.
Pierre ne mit pas les pieds au catéchisme.

Onze ans après, dans cette même chambre, près d'un même feu, on discutait ce soir-là une grave question.
Un grand garçon, maigre, pâle, à la figure fatiguée posait pour la centième fois à ses parents la même injonction: —Je vous dis qu'il me faut de l'argent!
—Tu n'en auras pas!
—Il m'en faut!
La mère se taisait, bouleversée.
Le père, d'une voix mécontente:
—Tu nous ruines! J'ai trop de fois payé... je ne marche plus! Je veux garder du pain à ta mère!
Elle pleurait.
—Tu marcheras de force: je suis mineur!
—Je te ferai interdire!
Il se campa tout droit, les bras croisés:
—Fais-le donc! Et ma liberté?
Le père radouci:
—Si seulement tu travaillais?
—Que veux-tu que je fasse en attendant le service?
La mère parla:
—Oh! si, —Pierre, tu pouvais travailler, tu es intelligent!
—Que papa me trouve une situation!
—Je t'en ai trouvé: on t'a chassé.
—Dame! ça m'ennuyait. Il faut bien jouer un peu de la vie!
—Tu es un fainéant!
—Pas plus que toi! Tu vis bien de tes rentes!
—J'ai travaillé, moi! Et puis je suis honorable; toi tu nous déshonores... ton inconduite est la honte de la ville...
—Mais papa, qu'est-ce que je fais de mal? Est-ce que je ne suis pas libre? J'ai vingt ans! j'ai le droit de me diriger en toute liberté de conscience.
La mère tendit vers lui ses bras:
—Oui, mais as-tu le droit de faire pleurer ta mère?
—Tu as grand tort de pleurer maman: je ne fais pas de mal.
Puis après un moment de pause:
—Vous avez détourné la question: je veux de l'argent!
—Tu n'en auras pas...
—C'est ton dernier mot?
—Oui!
—C'est lâche! Vous voulez jouer seuls de votre "galette."
Eh! bien vous en jouerez seuls... si vous pouvez!
—Pierre tu me brises le cœur! s'écria la mère.
Se tournant vers son mari:
—Cède, mon ami, je t'en prie! ... j'ai peur qu'il ne lui arrive malheur!
—Non, je ne céderai pas.
—Tant pis pour vous deux!
Proférant un blasphème, Pierre sortit en claquant la porte.
Le père leva les épaules:
—La nuit porte conseil! Demain il sera plus calme. Allons nous coucher.
La mère répondit au travers de ses larmes:

Onze ans après, dans cette même chambre, près d'un même feu, on discutait ce soir-là une grave question.
Un grand garçon, maigre, pâle, à la figure fatiguée posait pour la centième fois à ses parents la même injonction: —Je vous dis qu'il me faut de l'argent!
—Tu n'en auras pas!
—Il m'en faut!
La mère se taisait, bouleversée.
Le père, d'une voix mécontente:
—Tu nous ruines! J'ai trop de fois payé... je ne marche plus! Je veux garder du pain à ta mère!
Elle pleurait.
—Tu marcheras de force: je suis mineur!
—Je te ferai interdire!
Il se campa tout droit, les bras croisés:
—Fais-le donc! Et ma liberté?
Le père radouci:
—Si seulement tu travaillais?
—Que veux-tu que je fasse en attendant le service?
La mère parla:
—Oh! si, —Pierre, tu pouvais travailler, tu es intelligent!
—Que papa me trouve une situation!
—Je t'en ai trouvé: on t'a chassé.
—Dame! ça m'ennuyait. Il faut bien jouer un peu de la vie!
—Tu es un fainéant!
—Pas plus que toi! Tu vis bien de tes rentes!
—J'ai travaillé, moi! Et puis je suis honorable; toi tu nous déshonores... ton inconduite est la honte de la ville...
—Mais papa, qu'est-ce que je fais de mal? Est-ce que je ne suis pas libre? J'ai vingt ans! j'ai le droit de me diriger en toute liberté de conscience.
La mère tendit vers lui ses bras:
—Oui, mais as-tu le droit de faire pleurer ta mère?
—Tu as grand tort de pleurer maman: je ne fais pas de mal.
Puis après un moment de pause:
—Vous avez détourné la question: je veux de l'argent!
—Tu n'en auras pas...
—C'est ton dernier mot?
—Oui!
—C'est lâche! Vous voulez jouer seuls de votre "galette."
Eh! bien vous en jouerez seuls... si vous pouvez!
—Pierre tu me brises le cœur! s'écria la mère.
Se tournant vers son mari:
—Cède, mon ami, je t'en prie! ... j'ai peur qu'il ne lui arrive malheur!
—Non, je ne céderai pas.
—Tant pis pour vous deux!
Proférant un blasphème, Pierre sortit en claquant la porte.
Le père leva les épaules:
—La nuit porte conseil! Demain il sera plus calme. Allons nous coucher.
La mère répondit au travers de ses larmes:

Caisse Populaire des Trois-Rivières

Fondée tout spécialement pour aider les ouvriers.
Prêts à termes de remboursement faciles.
Occasion unique de devenir PROPRIETAIRE.
\$5.00 l'ACTION portant INTERET de 6 %
INTERET de 4 % sur tout compte d'épargne.
THOMAS BOURNIVAL, - - - GERANT.

Le PHONOGRAPHE "SONORA"

est aussi une de nos spécialités parce que nous sentons qu'en l'offrant au public acheteur nous ne risquons pas de ternir la réputation de notre raison sociale.
Comme instrument de musique le Sonora dépasse tous les autres phonographes par la beauté du son.
Prix à partir de
\$95.00
CHEZ
LINDSAY
C.W. LINDSAY LIMITEE
21, RUE DES FORGES, LES TROIS-RIVIERES.

HOTEL D'ITALIE

L. TOSINI, Prop.
37 à 43, rue Saint-Antoine
Chambres et Pension à prix modérés.
REPAS A LA CARTE A TOUTE HEURE
Repas réguliers: Déjeuner, 6.00 à 8.00 hrs a. m.
" " " Dîner, 12.00 à 2.00 hrs p. m.
" " " Souper, 5.30 à 8.00 hrs p. m.
Positivement la meilleure table en ville.
Cuisine française et italienne.
37-43, rue St-Antoine, (en arrière du Marché) Trois-Rivières

Le Tennis



Vous trouverez absolument tout ce qu'il vous faut ici pour le tennis, nous tenons les meilleures marques.

LÉON PAGÉ

ARTICLES DE SPORT
15--Rue Alexandre--15
Les Trois-Rivières.



Savez-vous qu'un éventail électrique ne consomme pas plus d'électricité qu'une lampe ordinaire?
Si vous achetez tout de suite un bon éventail vous l'aurez pour toute une vie; nous ne vendons ici que les meilleures marques.
Il y en a de toutes les grandeurs et de tous les prix; vous trouverez facilement ici celle qu'il vous faut.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874
Succursale de Trois-Rivières, F. M. MARCOTTE, Gérant.
Succursale de Berthierville, C. LESSARD, Gérant.
Succursale de Louiseville, J. E. TURGEON, Gérant.
Succursale de Shawinigan Falls, LÉONCE BEAUDRY, Gérant.
Succursale de Cap de la Madeleine, C. LANGLOIS, Gérant.
Autres Succursales:
Pont Maskinongé, St-Paulin, St-Barthélemi
St-Justin, St-Cuthbert
St-Léon Maskinongé, Lanoraie
St-Alexis des Mouts, St-Ignace de Loyola
St-Maurice, Batiscan, St-Narcisse

Assurance-Vol

Notre police assurant les bijoux, fourrures et autres effets contenus dans votre résidence, couvre la perte par vol ou larcin, avec ou sans effraction. Nous assurons aussi les propriétaires de maisons de commerce et de coffres-forts.
Demandez à voir cette police.
DEMANDEZ NOS TAUX
LA PREVOYANCE
189 rue St-Jacques, Montréal.
Tél: Main (310-11-12-13)
J. C. GAGNÉ Directeur-Gérant.

North Shore Power

ÉDIFICE POWER
Les Trois-Rivières.

SPORT

POSITIONS DES CLUBS

Montréal	23	21	.522
Trois-Rivières	22	22	.500
Valleyfield	22	22	.500
Ottawa	19	21	.754

LA SECONDE PARTIE EST ARRÊTÉE A LA NEUVIÈME MANCHE

Le score était de 2 à 2 lorsque l'arbitre arrêta la partie à cause de l'état détrempe du terrain. Trois-Rivières joue malchanceux. Montréal joue une partie impeccable.

ARRÊT DE F. DELISLE

La seconde partie de la série entre Trois-Rivières et Montréal qui fut jouée mardi après-midi, ne s'est terminée par la victoire d'aucun club car elle dut être abandonnée après la neuvième manche à cause du mauvais état du terrain, détrempe par la pluie. Ce résultat fut loin d'être satisfaisant pour les amateurs qui auraient bien voulu avoir un résultat plus concret.

Cette partie fut très intéressante et très contestée et Trois-Rivières aurait dû la gagner facilement si la chance avait été un peu en sa faveur. Cependant, ce qu'on appelle les "breaks" en terme de base-ball ne fut jamais en faveur du club local qui se fit toujours retirer avec quelques hommes sur les buts. D'autant plus que deux erreurs des locaux furent loin de leur aider.

Montréal compta un point dans la première manche alors qu'il y avait deux hommes de retirés. Carmel, frappa dans le champ gauche aux mains de Lafontaine. Orr frappa un coup simple dans la gauche. J. Delisle fut retiré sur un "foul fly" au premier but. Pendant que F. Delisle était au bâton, Orr tenta de voler son second but et Bailey lança trop haut lui permettant de prendre le troisième. F. Delisle frappa un coup simple dans le centre et Orr compta. Singher fut ensuite retiré sur un coup à Lafontaine.

Trois-Rivières égala le score dans la même manche sur deux buts sur balles, deux sacrifices et un coup simple.

Reed fut passé sur des balles, Slattery tapa légèrement la balle dans la direction du premier but et fut retiré par Burton seul, tandis que Reed s'en allait au second but. Farrand frappa un coup très dur dans la direction de l'arrêt-court et il fut retiré, Orr à Burton, tandis que Reed s'en allait au troisième but. Bénéard, frappa un coup simple dans le centre et Reed compta. Kimball frappa dans le fond du champ du centre, mais Jos. Delisle attrapa la balle.

Les clubs se firent ensuite une lutte des plus chaudes et Montréal parvint à ajouter un autre point à son crédit dans la cinquième manche.

Burton frappa à Reed qui bloqua la balle mais ne put la ramasser à temps pour le retirer au premier but. Johnson se sacrifia et avança Burton au second but. Carmel frappa pour trois buts dans le centre et Burton compta. Orr et J. Delisle les deux frappeurs suivants furent ensuite retirés dans l'ordre.

Trois-Rivières essaya à maintes reprises d'égaliser le score mais il fut toujours malchanceux au possible. Il tenta plusieurs ralliements dangereux mais ce n'est que dans la neuvième qu'il put réussir à compter.

À la septième Bailey frappa pour deux buts dans la gauche. Kibbee se sacrifia et avança Bailey au troisième but. Reed frappa dans la direction du troisième but et avec l'aide Bailey qui amusa les montréalais il réussit à prendre son but tandis que Bailey était sauf. Reed tenta alors de voler le second but et le receveur lança la balle à Singher pendant que Bailey essayait de voler le marbre. Bailey fut retiré car la balle revint à temps. Slattery frappa un coup simple dans le centre et Reed essaya de compter en parant du second but mais il fut retiré au marbre sur un lancer de Singher.

Dans la huitième Trois-Rivières essaya encore un ralliement dangereux et il fut encore impuissant à compter. Farrand fut retiré, Crevier à Burton. Riley frappa un coup simple dans la gauche. Bénéard frappa un coup simple dans la gauche et avança Riley au second but. Kimball frappa un de ses terribles coups dans le champ gauche et F. Delisle alla l'attraper sur la clôture après une longue course. Si le coup avait été un peu plus haut il eût été bon pour le circuit. Riley prit facilement son troisième but sur le retour de la balle et les locaux volèrent le marbre

IMPORTANT CHANGEMENT

La direction du club Trois-Rivières a annoncé, hier soir, un important changement. Billy Innis qui avait été jusqu'ici le gérant de notre club a quitté ce poste et il est tout probable qu'il sera nommé gérant du club Montréal. Le nouveau gérant du club sera Paddy Grenier le lanceur du club local. Nous espérons que le club continuera à bien marcher sous la nouvelle direction, et qu'il remportera de grands succès. Nous aurons peut-être l'occasion de parler de nouveau de cette question dans notre prochain numéro.

pendant qu'on essayait de retirer Bénéard au second. Singher lança au receveur qui reçut la balle à temps pour toucher Riley.

Dans la neuvième Trois-Rivières parvint enfin à mettre le score égal. Lafontaine fut retiré sur un "fly" au premier but. Bailey frappa un coup simple dans le centre et pendant que Kibbee était au bâton vola le second but. Kibbee frappa un magnifique coup dans la gauche et Bailey put compter en partant du second but. Reed fut retiré au bâton pendant que Kibbee volait successivement le second puis le troisième but, pour la seconde fois de la partie. Slattery fut passée sur des balles et Farrand fut retiré sur lancer de Crevier au premier but.

C'est alors que l'arbitre arrêta la partie car le terrain commençait à se détremper.

Kimball qui lançait pour les locaux a très bien joué dans la boîte et si ses co-équipiers lui avaient donné un support aussi parfait que celui que les Royaux donnèrent à Johnson, il aurait gagné sa partie facilement. Il accorda dix coups saufs mais sut les espacer suffisamment pour qu'ils ne soient pas dangereux. Il retira trois hommes au bâton et n'accorda qu'une passe.

Johnson ne fit pas aussi bien car il fut trop généreux de ses passes en accordant six. Il retira aussi trois hommes au bâton. Les locaux frappèrent huit coups saufs sur ses balles mais sûrent frapper en temps, lorsqu'ils comptèrent leurs deux points.

L'exploit de F. Delisle qui attrapa la balle de Kimball dont nous parlons plus haut lui a valu les applaudissements de la foule bien que celle-ci en fut un peu peiné.

Orr l'arrêt-court des Royaux a joué encore une très brillante partie. Bénéard était à son poste et il a très bien fait tant au champ qu'au bâton. C'est lui qui fut responsable du premier point des locaux par son hit opportun. Lafontaine a joué une grande partie dans le champ gauche n'acceptant pas moins de six chances sans erreur.

La manière sensationnelle dont Kibbee a couru les buts a soulevé l'enthousiasme de la foule. En deux circonstances il vola consécutivement le second et le troisième but sans que le receveur du Montréal ait la moindre chance de le retirer.

Montréal	100	010	000	—2
Trois-Rivières	100	000	001	—2

Montréal					
ab.	r.	h.	po.	a. e.	
Carmel, r.f.	4	0	2	1	0
Orr, ss.	5	1	1	2	3
J. Delisle, c.f.	3	0	0	2	0
F. Delisle, l.f.	4	0	2	0	0
Singher, 2 b.	4	0	1	0	6
Crevier, l.b.	4	0	2	0	3
Regan, c.	4	0	0	6	1
Burton, l.b.	4	1	2	13	0
Johnson, p.	3	0	1	1	1
35 2 10 27 14 0					

Trois-Rivières					
ab.	r.	h.	po.	a. e.	
Reed, 2 b.	3	1	1	3	0
Slattery, c.f.	3	0	1	1	0



R. HAMEL & CIE.
74, rue Royale,

Farrand, l.b.	2	0	0	1	0	0
Reilly, l.b.	3	0	1	10	0	0
Bénéard, ss.	4	0	2	1	4	0
Kimball, p.	3	0	0	0	5	0
Lafontaine, l.f.	4	0	0	6	0	0
Bailey, c.	4	1	2	4	1	1
Kibbee, r.f.	2	0	1	0	0	0

TENUE DE LAFONTAINE

Les Royaux et les locaux se sont partagés les honneurs de la journée d'hier, chaque club gagnant une partie. La première ne fut gagnée que par un score de 2 à 0 par le club local tandis que les hommes de Larry Carmel gagnèrent la seconde par un score de 8 à 4. O'Hern qui lança pour les locaux dans la première partie a joué magistralement, n'accordant que trois coups saufs aux montréalais et en retirant 6 au bâton. Il n'accorda qu'un but sur balles et fut très effectif dans les moments critiques. Il fut bien secondé par une équipe complètement changée qui joua toute la partie sans erreur. Au bâton les trilluviens frappèrent huit coups saufs sur les balles de Herb sans parvenir à les grouper toutefois. L'erreur de Duplessis qui lança mal au premier but est la cause des deux points des locaux. Lafontaine se distingue grandement au champ de gauche en attrapant six balles difficiles et en couvrant parfaitement tout son territoire. Voici le résultat par manches de la première partie.

PREMIÈRES VICTOIRES DU CLUB DE BASE BALL DE STE-GENEVIÈVE DE BATISCAN

Le club C. O. N. C. de Ste-Geneviève sous l'habile direction du capitaine LeBlanc a gagné dimanche après-midi ses deux premières parties en battant "Batiscan" par un résultat de 5 à 2 et "Trois-Rivières Amateurs" par 11 à 6.

Première partie à 2 hrs p. m.:	Batiscan	010	001	0—2
Ste-Geneviève	300	200	0—5	
Deuxième partie à 4 hrs p. m.:	Trois-Riv. Am.	201	030	000—6
Ste-Geneviève	012	121	400—11	

Les clubs amateurs du district des Trois-Rivières qui désirent se rencontrer avec le C. O. N. C. S'adresseront à: **Jean-Louis Baribeau,** Téléphone: 6.

CE SOIR

Le club de base-ball Trois-Rivières commence ce soir une série de quatre jours avec Valleyfield.

On annonce pour samedi et dimanche, deux parties pour chaque jour. Les amateurs se feront un devoir d'aller assister à ses parties afin d'encourager le club local.

Dans ces parties nous aurons l'occasion de voir à l'oeuvre Paddy Grenier comme gérant de notre club.

DÉFAITE ET VICTOIRE DU CLUB CARILLON

Le club de base ball Carillon est allé rencontrer les meilleurs joueurs de Yamachiche dimanche. Malheureusement il fut défait par le beau score de 5 à 4.

Nous félicitons M. Côté du club Carillon qui a lancé une partie excellente en prenant 3 "strike out" sur 9 balles et en 5 manches 11 "strike out". Pour se refaire de sa défaite le Carillon a battu le Champlain par 9 à 6 le lendemain.

Les batteries étaient les suivantes: Carillon: Pothier, Lacroix, Champlain: Héty, Loranger.

STE-GENEVIÈVE vs ST-TITE

RESULTAT 6 A 3

Le club de Base Ball C. O. N. C. de Ste-Geneviève de Batiscan est allé rencontrer le club de St-Tite sur son terrain le 26 juin lors de la célébration de la St-Jean-Baptiste en cette ville. La victoire est restée au C. O. N. C. de Ste-Geneviève, les prochaines rencontres entre ces deux clubs promettent des sensations!

St-Tite	200	000	1—3
Ste-Geneviève	200	010	3—6

ROYAL VALET SERVICE

Nous faisons le nettoyage à sec (French Cleaning) des vêtements de dames et de messieurs. Ouvrage fait soigneusement à un prix raisonnable. Ne pas oublier notre service de valet: \$1.50 par mois. Ce service vous donne droit au passage d'un complet par semaine. Téléphone 615

R. HAMEL & CIE.
74, rue Royale, Les Trois-Rivières.

LES HONNEURS SONT PARTAGÉS PAR LES 2 CLUBS

Trois-Rivières gagne la première partie par un score de 2 à 0 et perd la seconde par huit à quatre. O'Hern lance une magnifique partie et n'accorde que trois coups saufs aux Royaux. Fenton est très faible dans les moments critiques.

TENUE DE LAFONTAINE

Les Royaux et les locaux se sont partagés les honneurs de la journée d'hier, chaque club gagnant une partie. La première ne fut gagnée que par un score de 2 à 0 par le club local tandis que les hommes de Larry Carmel gagnèrent la seconde par un score de 8 à 4. O'Hern qui lança pour les locaux dans la première partie a joué magistralement, n'accordant que trois coups saufs aux montréalais et en retirant 6 au bâton. Il n'accorda qu'un but sur balles et fut très effectif dans les moments critiques. Il fut bien secondé par une équipe complètement changée qui joua toute la partie sans erreur. Au bâton les trilluviens frappèrent huit coups saufs sur les balles de Herb sans parvenir à les grouper toutefois. L'erreur de Duplessis qui lança mal au premier but est la cause des deux points des locaux. Lafontaine se distingue grandement au champ de gauche en attrapant six balles difficiles et en couvrant parfaitement tout son territoire. Voici le résultat par manches de la première partie.

lière manche

Montréal:—Carmel frappe un "foul" dans le champ de gauche et est retiré par Lafontaine. Orr frappe un coup simple dans la gauche. Il est retiré au second but sur lancer de O'Hern à Reilly alors qu'il essayait de voler. J. Delisle est retiré sur un coup à Lafontaine. Pas de point, un hit, pas d'erreur. Trois-Rivières:—Farrand est retiré au bâton. Reilly frappe un coup simple dans la droite. Kibbee est retiré, Herb à Doray pendant que Reilly se rend au second but. Bénéard frappe un coup simple dans la gauche. Grenier frappe

à Crevier qui le retire au premier but. Pas de point, deux hits, pas d'erreur. 2ième manche

Montréal:—F. Delisle est retiré. Farrand à Grenier. Singher frappe dans la direction premier but et est retiré sur lancer de Grehier à O'Hern qui est venu couvrir le premier but. Doray

frappe aux mains du lanceur qui le retire au premier but. Pas de point, pas de hit, pas d'erreur.

Trois-Rivières:—Kimball est retiré, Singher à Doray. Lafontaine frappe un coup simple dans la droite. Il est retiré sur lancer de Duplessis en tentant de voler le second but. Bailey

frappe un coup de deux buts par-dessus la clôture du champ de gauche. O'Hern est retiré sur lancer de Herb au premier but.

Pas de point, deux hits, pas d'erreur. (A suivre à la page 2)

Rien n'égale le pittoresque de nos belles campagnes!

LES VISITER EST BIEN LA MEILLEURE DES RÉCRÉATIONS, LE PLUS INSTRUCTIF DES VOYAGES.

QUI SAIT, SI EN PRENANT PART AU CONCOURS du "BIEN PUBLIC", LA CHANCE NE VOUS FAVORISERA PAS ? IL N'Y A RIEN COMME D'ESSAYER !

Abonnement \$2. par année

Il Fait Chaud

Ne vous laissez pas abattez par les grandes chaleurs; venez plutôt vous rafraichir ici. Notre crème à la glace est simplement délicieuse; l'avez-vous déjà goûté?

LE RESTAURANT Home Sweet Home
J. K. ADAMS
Rue Des Forges

Vos Yeux !

Confiez-moi le soin de faire l'examen de votre vue; je possède tous les instruments d'optique moderne et je procède avec des données scientifiques; rien n'est laissé au hasard avec moi!

Bureau du Soir
de 7 hres à 8.30 hres.

Afin d'accommoder les personnes qui ne peuvent venir me consulter à mon bureau le jour j'ai décidé d'avoir un bureau du soir à ma résidence. Je ferai chez-moi le même examen sérieux que je fais à mon bureau dans les mêmes conditions.

J. G. BÉLANGER
Opticien-Optométriste
487, Rue St-Maurice,
Téléphone 685

Résidence 282 St-Paul,
Téléphone 272w Trois-Rivières.

L'EXPORT ALE SATISFAIT! Goûtez-la!

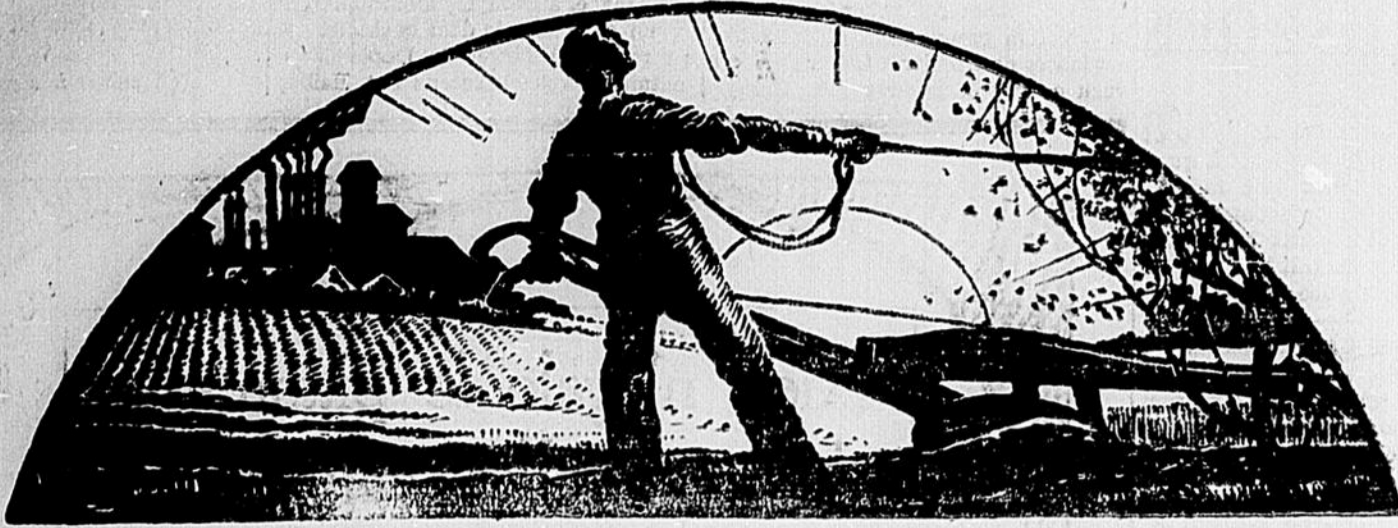
Oui, elle en vaut la peine. Jusqu'à la dernière goutte. C'est la meilleure que vous ayez jamais bue!

Goûtez-la. Elle en Vaut la Peine!

Frontenac Export Ale
INDIA PALE

129, rue Bonaventure, Téléphone 890

DIDACE DUFRESNE
Distributeur pour le commerce. Téléphone 890



POUR NOS AMIS LES CULTIVATEURS

PRENONS GARDE AU FEU!

La combustion spontanée dans les granges.

Dans un rapport publié dernièrement par le prévôt des incendies de la province d'Ontario nous trouvons tous les détails d'une enquête faite par les fonctionnaires du département des incendies de cette province. On s'est enquis des causes de plus de quatre cents incendies et les conclusions ont été les suivantes:

- 1. Que les granges modernes aux carres étroits et portant avant-couverture, insuffisamment ventilées sous les pignons et le toit sont souvent des foyers de combustions spontanées.
2. Que les récoltes consistant surtout en trèfle et luzerne ne peuvent être suffisamment bien préparées pour être mises en grange comme autrefois alors que les récoltes consistaient surtout en phéole.
3. Que les récoltes qui ont été exposées à la pluie devraient être traitées d'une façon particulière et ne devraient pas être mises en grange avant d'être complètement séchées.

4. Que l'on devrait prendre garde à ce que la pluie pénétrant à travers les toits ou toute autre eau ne mouille la récolte mise en grange.

5. Que pour cause du manque d'espace la paille est souvent jetée sur les tasseries de foin empêchant ainsi les vapeurs et les gaz de s'échapper de ces tasseries alors que ces vapeurs et ces gaz doivent nécessairement avoir une issue. Cette façon de procéder favorise beaucoup la combustion spontanée.

6. Que la vieille méthode de jeter du sel sur le foin en le mettant en grange a disparu. La disparition de cette coutume est malheureuse parce que le fait de saler le foin retarde de beaucoup la combustion.

7. Que les mules de foin ou de paille ne devraient pas être faites là où on a déjà conservé des engrais.
8. Que le travail à la machine est devenu nécessaire à cause de la rareté de la main-d'œuvre. On se sert souvent de la chargeuse pour amasser le foin sur le champs sans que ce foin ait été mis en meule. Cette pratique est tout inexcusable. Le fait de travailler en hâte avec les machines ne permet pas de préparer suffisamment le foin avant de le mettre en grange et il en résulte un grand danger de combustion.

Les cultivateurs verront à la lecture de ce rapport quels sont les pratiques à éviter pour éloigner les dangers de la combustion spontanée dans les granges. Les dommages causés chaque année par le feu dans nos campagnes sont si considérables que nous avons cru rendre service en reproduisant ici les conseils des gens expérimentés touchant les moyens à prendre pour éviter les incendies qui s'allument d'eux-mêmes.

FRAISIERS

Le producteur de fraises fera bien à ce moment, pendant que le saison des fraises bat son plein, d'observer attentivement la façon dont la variété qu'il cultive répond à ses conditions. Il devra tenir compte de (1) la production; (2) de la grosseur des fruits; (3) de la facilité d'expédition; (4) de la qualité et (5) de tout caractère spéciale. C'est une mauvaise habitude que de choisir une variété simplement parce qu'elle produit bien; la productivité n'est pas la seule qualité à rechercher. Il faut aussi que le fruit supporte bien l'expédition, qu'il ait un bon goût, une bonne grosseur et enfin, si on peut aussi le recommander au consommateur comme une fraise exceptionnellement bonne pour les conserves, cela n'en vaudra que mieux.

En choisissant bien ses variétés et en donnant au public consommateur ce qu'il demande, le producteur peut beaucoup accroître la consommation des fraises. Le producteur qui se trouve près d'un marché local n'a pas besoin de tant s'inquiéter de savoir si la variété supporte l'expédition; il recherchera plutôt la qualité et la grosseur, ou de préférence, les deux. Par

de nos meilleures fraises, mais elle ne convient pas pour l'expédition sur des marchés éloignés tandis que le Glen Mary s'exporte mieux mais elle n'a pas une qualité aussi bonne, sans laisser beaucoup à désirer cependant. La Portia, une nouvelle introduction du service de l'horticulture, fermes expérimentales, à un grave défaut c'est qu'elle est d'un sexe imparfait, mais c'est une fraise excellente pour l'expédition, d'une bonne qualité, la meilleure de toutes pour les conserves. C'est la fraise par excellence pour le producteur qui peut vendre sur un marché de choix ou les consommateurs apprécient une fraise qui possède à la fois des qualités de table et de conserve.

Ce ne sont pas là les seuls points de différence que présentent les variétés; elles diffèrent également l'une de l'autre dans leur adaptation au sol et aux localités. Sur une terre lourde et dans un climat relativement humide, la sémateur Dunlap réussit beaucoup mieux que sur des sols riches et dans des localités sèches et chaudes. Dans ce dernier cas, la Beauté de Parson donne de meilleurs résultats. On voit donc que le bon producteur doit toujours être sur le qui-vive pour les nouvelles espèces qui pourraient mieux convenir à son marché et à son sol que les espèces qu'il cultive actuellement.

M. B. Davis, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

CONSEILS SUR L'ELEVAGE DES POUSSINS

L'élevage naturel des poussins n'est pas si difficile pourvu que l'on prenne les précautions suivantes:

- 1.—Que les poussins soient sains, issus de parents sains et vigoureux.
2.—Que les poussins n'aient pas de poux. La poule couveuse doit être saupoudrée avant d'être mise à couver et une deuxième fois avant de sortir du nid avec ses petits.
3.—Que la poule soit une bonne mère; on peut s'en assurer pendant l'incubation. Si la poule est maladroite, si elle a un mauvais caractère, il ne faut pas s'en servir pour élever les poussins.
4.—Que l'on ait de grosses cages d'élevage. Ces cages peuvent être tout juste assez grandes pour contenir une poule et sa famille; on peut aussi avoir un petit poulailler-colonie, qui contiendra plusieurs poules. Il faudra les réparer et les désinfecter et les mettre dans un endroit abrité sur un terrain neuf.
5.—Que l'on nourrisse les poussins souvent, mais pas trop à la fois, et qu'on les tienne éloignés du reste de la basse-cour.

L'élevage artificiel peut aussi réussir si, en plus des précautions qui viennent d'être citées et qui s'appliquent aussi bien à l'élevage artificiel qu'à l'élevage naturel, on prend les précautions suivantes:

- 1.—Fournir de bonnes conditions d'élevage; c'est plus important dans l'élevage artificiel que dans l'élevage naturel. L'éleveuse doit être chauffée à 95 à 100 degrés, avant que les poussins y entrent, et après une désinfection parfaite de l'éleveuse et de la maison.
2.—L'éleveuse doit être parfaitement ventilée, sans courant d'air. Il se vend, aujourd'hui trop d'éleveuses en forme de boîte où les poussins s'étouffent.
3.—Ne pas mettre plus de 50 poussins dans une petite éleveuse.
4.—Le poêle-éleveuse est le meilleur pour un grand nombre de poussins mais il ne faut pas non plus que les poussins s'y entassent jamais.
5.—Nourrir souvent et peu; c'est plus important dans l'élevage artificiel que dans l'élevage naturel car un poussin qui crie la faim pendant la première ou les deux premières semaines après la naissance est un poussin vigoureux.
6.—Voici, pour nous résumer, les principes essentiels de l'élevage ordinaire: commencer avec des poussins sains, avoir des éleveuses propres bien ventilées, sans courants d'air, donner peu de nourriture à la fois et souvent et avoir des parcours frais sur lesquels on les laissera courir dès qu'ils seront en état de sortir.

F.-C. Elford, Aviculteur du Dominion.

LE MARCHÉ DES PRODUITS ALIMENTAIRES

Le beurre et le fromage continuent leur progression à la hausse.

OEUF S TOUJOURS FERME S

Les arrivages du beurre sur le marché de Montréal hier, ont été de 5,311 boîtes, contre 2,143 le même jour la semaine dernière et de 507, comparativement au 26 juin 1921. Durant la semaine, on a exporté 18,275 boîtes de Montréal, une augmentation de 14,214 comparativement aux exportations de la semaine précédente et de 17,990 depuis le commencement de la saison jusqu'à date, par rapport à la période correspondante en 1921.

Comme résultat de ton vigoureux des marchés locaux samedi dernier, les prix ont augmenté aux enchères d'hier. La demande est d'ailleurs active tant pour l'exportation que pour les besoins du marché local.

Les prix réalisés hier, ont été de 39c à 39 1/2c pour le beurre de crème et 38 à 38 1/2c pour le beurre de second choix. En lots pour le commerce de gros, le beurre de choix a enregistré une avance de 1c par livre en blocs solides, payé 39c, tandis que le beurre en blocs de 1 livre a été payé 40c.

Les arrivages de fromage à Montréal hier, comprennent 8,740 boîtes, contre 7,094 lundi de la semaine dernière et 5,773, à la même date, en 1921. Depuis le commencement de la saison jusqu'à date on a exporté de Montréal 177,082 boîtes de moins que pendant la période correspondante, l'an de nier. Au cours de la semaine du 12 au 17 juin on a exporté de Montréal 64,617 boîtes, soit une augmentation de 21,801 boîtes, comparativement à la semaine précédente, mais une diminution de 32,364 boîtes par rapport aux exportations de la semaine correspondante, en 1921. Cotations d'hier: fromage blanc de l'Ouest, et choix, 18 1/2c à 19c; fromage coloré de l'Ouest, 1er choix, 18 1/2c à 18 3/4c; fromage blanc et coloré de l'Est, 1er choix, 17 1/2c à 1 3/4c.

Ventes à l'enchère.—L. Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec a offert en vente hier (lundi) au Board of Trade 2,095 boîtes de beurre de crème, dont 505 boîtes de pasteurisé ont été vendues à 39 1/4c; 584 boîtes No. 1, de crème, à 38 1/2c; 585 boîtes No. 1A, à 38 1/2c; 165 boîtes No. 2, à 37 1/2c et 165 boîtes No. 2A à 37 1/2c soit une avance de 7-8c le par livre comparativement aux prix obtenus aux enchères de vendredi dernier.

Le Mercantile Exchange a vendu au Board of Trade, 320 boîtes de beurre de crème No. 1 à 38 1/2c. Aussi en vente: 100 boîtes de fromage blanc paraffiné, d'Ontario, du mois d'août 1921, à 19c, pour lequel on a offert 18c; 100 boîtes de fromage coloré paraffiné d'Ontario du mois d'août 1921, à 19c; 500 boîtes de fromage de Belleville-Brockville, 1er choix à 19c; 325 boîtes de fromage de Morrisburg, à 18 1/2c, f.o.b., 100 boîtes, Québec, de 20 livres chacune, coloré à 19c; 50 à 18 1/2c; 100 boîtes de 20 livres Ontario, coloré à 18 1/2c pour lequel on a offert 18c; 100 boîtes de 20 livres, coloré, Québec, vendu à 18 1/2c; 70 boîtes de fromage blanc, de Québec, du mois d'août 1921, à 17 1/2c, pour lequel on a offert 17 1/4c.

ASPECT DU MARCHÉ

L'appréciation suivante est de la Coopérative Centrale des Agriculteurs du Québec:

Beurre.—Il y a eu beaucoup d'activité cette semaine sur le marché au beurre. La raison principale est une demande constante de la part des importateurs anglais qui n'ont cessé d'opérer sur notre marché, malgré une forte hausse des prix. On rapporte que 15000 à 20000 boîtes de beurre ont été vendues pour ce marché. Une avance de \$0.02 centins par livre est rapporté à peu près partout. Il y eut moins d'activité durant les derniers jours de la semaine. On est à se demander si les prix n'ont pas atteint le niveau maximum.

Fromage.—Le marché au fromage a suivi celui du beurre dans la hausse. Comme pour le beurre, l'activité du marché anglais en est l'unique cause. On commence à réaliser que nous aurons une forte diminution dans les exportations cette année.

Une avance de \$0.02 centins est généralement un peu partout. Les exportateurs commencent à se demander avec anxiété jusqu'où nous conduira cette hausse des prix.

OEUF S.—Nous avons eu un marché plutôt ferme pour les oeufs de bonne qualité sur les marchés locaux. Les arrivages diminuent considérablement. Aucune vente pour le marché d'exportation. L'avenir des oeufs en entrepôt n'est pas très rassurant, surtout si la demande des marchés européens ne s'accroît pas d'ici quelques temps.

On prévoit que le marché local absorbera tous les arrivages d'oeufs strictement frais à une légère avance des prix.

MIEL.—Rien de nouveau à rapporter sur la situation du marché au miel qui est toujours tranquille. Aucun changement dans les prix. Les quelques arrivages de miel nouveau comprennent du miel ambré et trouvent un marché peu actif. Les prix sont les mêmes que ceux cotés pour les miels en entrepôt.

FEVES ET FOIS.—Le marché aux feves est assez actif surtout pour les feves canadiennes qui sont difficiles à obtenir. Les feves importées sont en quantités suffisantes pour répondre à la demande qui est peu active.

Les pois cuisants sont toujours très rares. Pour ceux de bonne qualité on peut obtenir des prix assez élevés.

PRODUITS DIVERS

Un groupe de fermiers de New-Jersey va tenter de faire transporter à New-York, par avion, des fruits et des légumes fraîchement cueillis. Pareille expérience a été tentée en France. Deux tonnes douzaines de fraises arrivèrent de la Riviera à Paris. Les Américains vont transporter mille livres d'asperges par voyage.

Abattoirs de Montréal.—Le marché du bœuf sur pied est actif. Les arrivages d'hier ont été de 737 têtes et bien qu'il n'y eut pas de bêtes de première qualité, les prix ont atteint \$8.40 par 100 livres sur un lot de bouvillons pesant en moyenne 1075 livres. Le prix moyen de bons animaux de boucherie a été de \$8.00. Les bouvillons de Winnipeg ont été payés de \$6.50 à \$7.50. Les taures étaient généralement en meilleure condition que les bouvillons et ont obtenu de meilleurs prix. Quelques vaches de choix ont été achetées à \$7.00. Les bonnes vaches ont été payées de \$6.00 à \$6.50. Les jeunes taureaux de choix ont été vendus à \$6.50.

Veaux: arrivages, 116. Les bon veaux de lait ont été payés de \$4.00 à \$5.00 et les veaux communs et maigre, de \$2.50 à \$3.00.

Quelques veaux de choix ont rapporté \$7.50. Le prix moyen des bons veaux a été de \$5.00 à \$6.00.

Moutons: arrivages, 2506. Les prix ont été fermes. Le bon mouton s'est vendu de \$3.00 à \$4.00 et les bêtes de choix jusqu'à \$5.00.

Les bons agneaux, de \$11.00 à \$13.00 et les agneaux légers, au alentours de \$10.00.

Porcs: arrivages, 1431. Le marché a été ferme. La qualité n'était pas uniforme. Les prix de premier choix ont rapporté \$15.25. Les porcs gras ont été pris à \$12.50.

NOUVELLES VARIETES DE GRAINS

Le céréaliste du Dominion décrit celles qui ont été éprouvées par les fermes expérimentales fédérales.

Le céréaliste du Dominion, le Dr Chas.-A. Saunders, a préparé un feuillet traitant de 69 variétés nouvelles de grains éprouvées par les fermes expérimentales fédérales. L'auteur dit ce qui suit par voie d'introduction. "Pour obtenir les plus grosses récoltes et les récoltes qui rapportent le plus d'argent, il ne suffit pas de maintenir la fertilité et l'ameublissement du sol au moyen d'un assolement judicieux et de l'apport de fumier ou d'engrais chimiques; il faut aussi avoir soin de semer de la semence parfaitement propre, provenant de variétés qui se plaisent le mieux dans les conditions de sol et de climat qui se rencontrent sur chaque ferme. Ce feuillet traite du choix des variétés et présente des conclusions tirées d'essais conduits pendant bien des années sur les fermes et les stations du système." Le Dr Saunders dit qu'il vaut mieux

pour les cultivateurs, laisser les recherches expérimentales aux institutions gouvernementales plutôt que d'essayer eux-mêmes de nouvelles espèces recommandées par les marchands; sans doute tous les producteurs de grain ayant du goût pour ce travail qui coûte cher. Les fermes expérimentales ne recommandent aucune variété nouvelle tant qu'elle n'a pas été parfaitement éprouvée et qu'elle n'a pas fait preuve de supériorité sur les espèces plus anciennes et mieux connues.

Ce feuillet contient des descriptions sommaires des variétés qui méritent d'être recommandées. Les blés d'hiver traités sont le Belle dorée de Dawson, l'Ambre d'Egypte et le Rouge de Turquie. Les variétés tardives de blé de printemps décrites sont les Fife Rouge Fife Blanc et Blanc de Russie, les variétés précoces, Fife Rouge hâtif Ottawa 16, Huron Ottawa 3, Kitchener, Marquis Ottawa 15, Rouge de Bob; variétés très précoces, le groupe Rubis, savoir, Pionier Ottawa 195, Rubis Ottawa 623, Crown Ottawa 353, Duchess Ottawa 933, Garnet Ottawa 653 et Ottawa 928; et les variétés extra précoces, le groupe Prélude qui comprend les Prélude Ottawa 135 et Forward Ottawa 136. Le groupe de blés à macaroni c'est-à-dire le groupe Durum comprend les Kibanka Ottawa 37 et l'Oie ou l'Oie sauvage. L'auteur mentionne également une douzaine de variétés d'avoine, seize d'orge, deux de seigle d'hiver, deux d'amidonnier et d'épeautre, neuf de pois de grande culture, quatre de fèves de grande culture, trois de lin à graine, deux de lin à filasse et trois de sarrasin. Viennent ensuite des descriptions sommaires des espèces mentionnées sur les listes de variétés recommandées pour chaque province, mais nous conseillons au lecteur d'étudier soigneusement le feuillet avant de se décider à employer une variété quelconque et d'écrire au régisseur de la ferme ou de la station expérimentale la plus proche s'il a besoin d'autres renseignements.

On peut se procurer ce feuillet sur demande adressée au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LA VALEUR ALIMENTAIRE DES PRODUITS LAITIERS

Le lait et les produits laitiers en général ont une valeur inestimable pour la race humaine et leur coût relativement peu élevé les met à peu près à la portée de tous. Ce n'est pas tout. Les produits de la laiterie ajoutent énormément à la richesse du pays. On peut se demander si la population canadienne apprécie suffisamment la valeur économique de l'industrie laitière pour le pays ou la valeur alimentaire du lait et de ses produits pour l'individu. En Grande-Bretagne la quantité de fromage consommée par tête dépasse de beaucoup la quantité consommée au Canada. Nous mangeons un peu plus de beurre, mais en fait de lait la quantité consommée par tête de la population n'est que de un quart de chopine, tandis qu'elle est de une demi-chopine par

tête aux Etats-Unis. Depuis que la prohibition est en vigueur, la consommation par tête aux Etats-Unis a été portée à trois quarts de chopine et il y a des preuves indiquant que les Canadiens font un plus large emploi qu'autrefois du fluide lacté. La profession médicale fait ressortir constamment l'importance du lait dans le régime de tous, jeunes et vieux. La malnutrition n'est pas toujours le résultat d'une alimentation insuffisante. Elle est souvent le résultat de l'emploi d'aliments peu sagement ou mal choisis. Un fait le démontre: c'est qu'un nombreux pourcentage d'enfants mal nourris sont la progéniture de parents sains. La mère intelligente veille à ce que ses enfants reçoivent suffisamment de lait pour développer une ossature solide, se former l'intelligence et se faire une bonne santé. Leur bonheur dans la vie dépend principalement de ces choses.

CULTIVATEURS!! Une herbe-tout d'un pérennitaire qui se sème partout sans arrosage. Si vous n'avez pas de site, vos animaux ne vous paient pas leur pension. Prix et catalogues sur demande. J. N. CLOUTIER, Les Trois-Rivières.

1200 TELEPHONE 1201 KEATING & McRAE Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO. 6, RUE HART, Les Trois-Rivières

PRODUITS VICTORIA. La supériorité des Tomates "VICTORIA" est reconnue depuis 40 ans. Nous garantissons que les produits "VICTORIA" donneront entière satisfaction. Exigez-les de votre fournisseur. The Blue Bird. Les qualités de ce thé en feront votre favori. Demandez-le à votre fournisseur dès aujourd'hui. Distributeurs: LAPORTE, MARTIN, Limitée, 584, RUE SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL.

Les richesses naturelles du Canada Sources. LES produits de la ferme qui peuvent être accrus dans des proportions suffisantes pour nourrir un Empire, forêts immenses, minéraux en abondance, pêcheries en haute mer et à l'intérieur, énergie hydro-électrique, ports et facilités de transport—telles sont les sources naturelles et fondamentales de richesse dont le Canada tire aujourd'hui son existence et dont il continuera à tirer pendant des siècles à venir, telles sont les sources de richesse qui font la force et la grandeur d'une nation. Lorsque la Banque fut fondée il y a plus d'un siècle, ses fondateurs avaient confiance dans l'avenir du Canada. La Banque possède aujourd'hui des centaines de succursales réparties sur tout le territoire du Dominion, elle offre à toutes les agglomérations les facilités et les avantages d'une grande institution de crédit et les directeurs de la Banque de Montréal ont plus grande confiance que jamais dans l'avenir du Canada. MANUFACTURES, POUVOIR D'EAU, TRANSPORTS, ELEVEGE, GRAIN, FORETS. BANQUE DE MONTRÉAL Etablie depuis plus de cent ans

Vos Commandes. Notre service de livraison est rapide et nous nous efforçons de l'améliorer chaque jour. Vous pouvez placer vos commandes par téléphone sans crainte d'être trompés ici; nous ne tenons en magasin que des produits de qualité supérieure. Téléphone 16 O. Carignan & Fils EPICIERS 24, Rue Des Forges, 24

Le Coin : Des Dames



VACANCES !

De nouveau le soleil a lui, l'herbe a verdé, les oiseaux sont revenus parmi nous avec des chants heureux et des espoirs pleins les ailes...

VACANCES. Vacances, quelle magie possèdes-tu donc, pour redonner tant de courage aux abattus, aux fatigués, et pour faire désirer les fronts courbés et pensifs... ?

De la cotière joyeuse des coutents et des collèges, des milliers d'oiseaux après de grand air se sont envolés au jour du "grand congé"...

Au cours du stage scolaire les religieuses des coutents, avec des tendresses de mères, ont cultivé le cœur des adolescentes qui entrent dans la vie réelle avec les vacances...

Afin que la déception ne vienne pas trop tôt faire sa marque rude et douloureuse sur cette petite chose fragile qui s'appelle un cœur de jeune fille...

Pendant des mois et des années les "jardinières de l'éducation" ont cultivé avec soin les plantes délicates qui leur étaient confiées, aujourd'hui que la serre chaude s'est ouverte...

La mère qui est la confidente naturelle de sa fille devra, pour gagner toute la confiance de son enfant, agir non pas simplement en "surveillante" ou en censeur de ses actes...

Elles sont vraiment à plaindre les pauvres petites laissées à elles-mêmes, dès la sortie du pensionnat, et pour qui la mère devient presque une étrangère, à qui l'on n'ose rien confier d'intime...

FLEURETTE DE GIVRE.

COURRIER DU COIN

Alice de V. — Vous avez bien deviné, et il y avait de tout cela entre les lignes. L'autre ce souvenir pour votre sœur...

Chemiot. — Secouez la poussière de vos souliers et entrez, M. le Chemiot. Elles sont belles les routes, ils sont beaux les clairs de lune...

Frileuse. — Comme il y avait longtemps que vous étiez silencieuse, et comme cela fait plaisir de vous retrouver ! Cela arrive parfois que la vie soit perdue, mais en revanche, elle nous réserve des instants de joie infinie...

Reinette. — Vous repoussez ? pourquoi ? Au contraire, c'est tout large que je vous ouvre mon cœur. Votre amie dans cette occasion, en le conseil naïf...

LES PETITS LITS BLANCS

Les petits lits blancs sont des nids Dont les enfants sont les mésanges ; Ils sont les refuges béniés...

Les petits lits blancs sont des nids Dont notre tendresse est la branche Par des liens solides unis...

Les petits lits blancs sont des nids Dont notre caresse est la mousse ; Il faut bien qu'ils en soient garnis...

Les petits lits blancs sont des nids Dont notre sourire est l'étoile ; Il faut de rayons infinis...

Miguel Zamacoïs.

On veut bien se montrer à nu devant une âme que l'on aime, mais non pas devant toutes : la communication aux étrangers extravase le parfum intime de l'amitié.

L'ÉRABLE

Vous-voilà, là-bas, l'épaisse feuille qui cache en partie la maison blanche ? C'est l'érable. C'est sous son ombrage doux et frais que nous allons nous assoir...

Le soir, quand le soleil disparaît appelant la nuit sur la terre quand les étoiles s'allument dans un ciel d'azur, l'érable dessine une énorme masse noire, informe ; deux étoiles se mirent dans l'espace faite par la branche absente...

Francisco. — Ce petit coin que vous sollicitez si gentiment, je le fais bien douillet et frais pour vous accueillir. Aujourd'hui l'or achète tout ; il achète la considération, il achète même le respect...

Le soleil de l'espérance vous réchauffera et vous ne serez jamais plus frileuse.

Fleurette de Givre. Toison d'Avril.

LA ROBE de LAINE

Suite de la 2ème page

Elles commencent celles qui sont sur la scène ? — Sans doute, il y en a, et de pitres. Que vous êtes enfant !

Elle ne dit plus rien. Mais l'ampoule électrique qui l'éclairait me révélait son air malheureux. Elle ressentait une peine profonde à apprendre l'existence réelle de tant de coupables.

Les romans en vogue, que je laissais à déseiner dans sa chambre pour l'invisiter aux lectures à la mode, lui inspiraient le plus souvent une pareille réaction. Elle ne retenait pas les noms des conteurs, si vite destinés à l'oubli.

— Pourquoi ne pas finir ? — Mon cœur n'y est pas. — On ne peut pas toujours peindre votre cœur.

— Que voulez-vous ? c'est si difficile de lire quand on ne retrouve rien de soi.

je vous aimais tant...

A cette époque-là on jugeait à Paris une étrangère qui avait fait assassiner son mari par son amant et qui avait dénoncé celui-ci pour s'en débarrasser et recommencer avec un autre une vie nouvelle...

— C'est une créature si exceptionnelle si séduisante. Elle dépasse la commune mesure avec tant d'aisance, et toutes ses audaces se traduisent en beauté.

— Et vous, madame, votre avis ? — J'espère que ce n'est qu'un monstre.

A force de la voir rebelle à nos formules d'art, à nos opinions courantes, je m'habituai peu à peu à la croire insensible. Ainsi le voulait sa réputation. Ses lectures s'éloignaient trop des lectures recommandées par le succès pour que je leur accordasse de l'importance.

Dans notre loge, comme je soulignais de mes remarques le jeu du vieil et considérable acteur qui jouait Polyeucte, je fus surpris de n'obtenir aucune réponse. Je fixai plus attentivement Raymonde. De ses yeux extasiés coulaient des larmes qui descendaient sur les joues, mais elle ne savait pas où elle pleurerait.

Toute donnée à la tragédie, elle avait remis naturellement l'interprète à sa place.

Un vendredi-Saint elle m'emmena à Notre-Dame pour y entendre le sermon

sur la Passion.

Avec avril le printemps était venu. La lune, quand nous arrivâmes, montrait vers le plein ciel, juste au-dessus des tours de la vieille cathédrale que baignait la nuit bleue, la nuit toute pure...

La voix du prédicateur, qui m'avait paru grêle, en entrant, nous parvenait distincte, insistante, puissante même. Elle portait en elle la générosité d'un cœur qui se dévoue jusqu'à l'épuisement.

Nous entendîmes l'épisode du Jardin des Oliviers. Les disciples s'endorment pendant l'agonie de Jésus. Ainsi autour de nous, en nous, la vie morale d'autrui, la nôtre agissent, et nous dormons. Plus tard, trop tard, quand je me réveillai de mon cruel sommeil, avec quelle amertume je devais me rappeler cet inutile avertissement !

Nous assistâmes successivement à toutes les autres lachetés : lacheté du fonctionnaire, du juge, de la foule, la chétie des amis. La vérité du caractère humain respindait dans les Evangiles.

— Quel rôle tenait-il ? Je n'y ai pas pris garde.

de numéros sous le bras, subitement captivé. C'était la mort du Juste. Il eut un long sanglot d'indignation et de pitié, quelque chose comme un hurlement brisé, étendu en avant, dans un geste involontaire, son bras libre, puis il partit pour continuer sa tournée.

Quand nous sortîmes, la lune, détachée des tours, planait en plein ciel. Elle était pure, la nuit claire enveloppait la sombre cathédrale. Rangés sur un côté de la place, les automobiles commencent de trépidier. Leur assemblée paraissait étrange au pied du vieux monument noir. Nous trouvâmes enfin notre voiture.

— N'est-ce pas que c'était beau ? me dit tout de suite Raymonde.

J'en convins sans enthousiasme, par courtoisie, au lieu de descendre en moi comme j'y avais été invité. Pour la seconde fois en peu de temps je la surpris toute frissonnante. Cependant je persistais à croire à son indifférence, tant sa réputation était bien établie.

Ces désaccords, ces difficultés à se rencontrer, quand l'un n'aspire qu'à la joie du succès et de tout l'attrait de la modernité, tandis que l'autre a gardé intacte sa sensibilité native et religieuse n'empêchent pas forcément une entente favorisée par cette plus grande souplesse de vie commune que la fortune autorise.

LA COMPAGNE

J'ai demandé à mes amis : — Quelle est la première condition pour qu'une femme soit réellement la compagne de la vie ?

Ils ont répondu : — C'est de collaborer avec son mari à la construction du foyer. Formule un peu prétentieuse, un peu vague aussi, et qu'il fallait préciser. Un jeune romancier, mort il y a quelques années, a écrit un livre où il montre l'effort prolongé et toujours vain d'une jeune femme qui voudrait devenir l'associée de son mari.

Suffit-il d'apporter une dot ? Evidemment non. L'apport des capitaux peut constituer l'association commerciale, mais ici l'association est d'un autre ordre. Lorsque c'est la femme qui est riche, et le mari qui est pauvre, je ferai remarquer simplement que cette situation crée un danger dont on ne comprend la gravité que plus tard.

Quant à l'épouse, une jeune fille sans dot, il agit noblement, et il s'en fait à lui-même, ce qui est la reconnaissance la plus facile à obtenir. Si, au contraire, un homme sans fortune épouse une femme riche, il peut se faire qu'il arrive au succès dans la carrière qu'il a choisie, et alors il se sentira l'égal de celle qu'il a épousée, et ce sera un argument, puissant pour le maintien de l'union ; mais il peut arriver qu'il ne réussisse pas et que la médiocrité de sa carrière soulève et aggrave sa dette envers sa femme.

Quant à l'esprit, chose curieuse, il est moins recherché en mariage que la fortune. Beaucoup de jeunes hommes en ont peu, pour une raison qu'ils ne peuvent avouer, mais qui doit être solide, à en juger par la peur qu'ils éprouvent. Mais, recherchés ou non, il est clair que la beauté, si l'esprit, ne sauraient faire d'une femme l'associée de la vie.

Quant à l'esprit, chose curieuse, il est moins recherché en mariage que la fortune. Beaucoup de jeunes hommes en ont peu, pour une raison qu'ils ne peuvent avouer, mais qui doit être solide, à en juger par la peur qu'ils éprouvent.

En interrogeant mes amis, j'ai compris, peu à peu que le premier bien que la femme devait apporter à son

CONSEILS PRATIQUES

Pour purifier l'air des appartements. — Il existe plusieurs moyens pour purifier l'air dans les chambres où l'on a séjourné assez longtemps. Un des plus simples et des plus pratiques consiste à placer au milieu de la pièce que l'on veut assainir, un bol de métal rempli d'eau chaude et d'y verser quelques gouttes d'huile de lavande. Cela parfume et assainit en même temps.

Une bonne cuillerée d'essence de térébenthine dans deux litres d'eau chaude fait également un excellent effet et si vous désirez purifier plus énergiquement, une chambre de malade par exemple, il vous suffira de laver les parquets avec le liquide ainsi obtenu et de laisser sécher toutes fenêtres ouvertes.

Nettoyage des gants blancs. — La benzine donne évidemment de bons résultats dans le nettoyage des gants de peau, qu'ils soient blancs, jaunes ou gris, mais outre qu'elle laisse une odeur assez désagréable, beaucoup de personnes prétendent qu'elle ne nettoie pas d'une façon égale et que le gant conserve ensuite un aspect chiffonné tout à fait inélegant. Voici une toute nouvelle recette qui vous permettra de nettoyer vos gants blancs sans benzine :

Faites dissoudre dans du lait du savon blanc ordinaire coupé en petits morceaux, ajoutez-y la neige obtenue avec un blanc d'œuf convenablement battu et versez enfin dans ce liquide quelques gouttes de bon ammoniaque dissout.

Pour le nettoyage proprement dit, enflez les gants sur la main et frottez-les avec un chiffon de laine trempé dans la solution précédente. Retirez-les ensuite avec précaution pour leur conserver la forme de la main et laissez sécher à l'obscurité.

mari, c'était autre chose, une chose qui paraît simple et qui n'est pas la paix de la maison. Elle doit s'associer au travail de l'homme en le respectant et en le protégeant. Elle prend sa part du labeur de son mari, quand elle n'augmente pas sans raison les dépenses du foyer, de toilette et de réception ; elle collabore en faisant les visites que son mari ne peut pas faire, en souriant pour lui, en se taisant, quelquefois ; elle fait acte d'intelligente amie si elle mesure les obligations du monde à l'humeur et au loisir de celui qu'elle a épousé ; elle l'encourage, sans avoir besoin de tout comprendre, quand elle s'intéresse à tout ce qu'il entreprend ; elle s'élève jusqu'à la perfection, si elle parvient à être le juge de l'épreuve avant la lettre, le censeur discret et sûr, le conseiller intime de la carrière, si elle apporte la grande dot qui n'est constituée ni par le père ni par la mère, mais par la femme elle-même ; celle du courage et du soutien dans la vie. Et combien de femmes sont capables de cette perfection ? Une multitude, presque toutes celles qui peuvent aimer. Je dirai encore qu'une femme rend le plus éminent service à son mari, quand elle l'empêche de s'absorber dans sa profession, et qu'elle l'en repose, et l'en distrait sans jamais l'en éloigner. Et voilà la paix qu'on demande d'elle, l'atmosphère chaude et douce qui est son œuvre, et où il fait bon vivre.

René Basin, de l'Académie Française

au dehors d'un épuisement dont l'origine, j'en suis sûr, remonte à cette date, rien sauf un peu de maigreur, mais la maigreur était bien portée ces années-là. Ah ! ce n'était pas la vie morale est le grand levier des actes quotidiens, à qui la foi dans une idée, dans un sentiment, dans un amour est aussi nécessaire que la respiration ou l'alimentation, quand cet amour, ce sentiment, cette idée sont atteints en eux, longtemps à l'avance ils se savent touchés par la mort et, si elle les approche, toute résistance est brisée.

La première atteinte chez Raymonde se manifesta par une diminution de gaieté. Je n'y ai pas pris garde et je m'en souviens. Il y a dans notre passé toute une part que nous négligeons mais qui n'a pas consenti à disparaître. Elle se livrait avec sa fille à des éclats de rire sans cesse, comme on s'y abandonne dans l'insouciance et la paix du cœur.

— Elle m'accompagnait sans murmure partout où je ne craignais pas, de l'en traîner. Je lui infligeais des spectacles sans retenue, des voisinages avilissants tels que notre société les supporte, quand elle ne les recherche pas. Elle n'était pas, comme je l'avais souhaité, elle ne pouvait pas être une femme à la mode.

Elle ne pouvait pas. Une lutte émouvante se livrait en elle entre son amour pour moi et sa nature, toute droite, incapable de se plier, dont la distinction était de tous les temps, mais n'arrivait pas à se modeler sur notre temps. Cette lutte, j'y assistais sans même la remarquer. Elle commençait, néanmoins de l'user. Un fond de santé rustique résistait ; rien ne transparaissait

(A CONTINUER)

LES VOYAGEURS DE COMMERCE CATHOLIQUES

La part prise par les nôtres aux "Journées sociales" de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce.—La lutte dans le Canada-français en Ontario.

REUNION AUX TROIS-RIVIERES L'AN PROCHAIN

Les Voyageurs de Commerce Catholiques ont tenu leurs "journées sociales" annuelles à Ottawa et à Hull cette année. Les "journées" eurent lieu samedi dernier à Ottawa et dimanche à Hull. Plus de deux cents délégués ont pris part à la convention.

L'A. C. V. ET LA LANGUE

M. J. Masson, du cercle des Trois-Rivières, succède à M. Moncion et entretient ses auditeurs des Droits de la langue française dans la province de Québec et sur le rôle de l'A. C. V., dans la défense de ces droits. Les capitulations de Québec et de Montréal en 1759 et en 1760; l'Acte de Québec de 1791. L'Acte d'Union de 1840; puis le pacte fédératif de 1867 sont des preuves et des documents que, si notre langue et nos droits ont été momentanément méconnus, la plupart du temps au moins ils ont été sacrifiés par les traités et les actes législatifs, de sorte que depuis trois cents ans nous vivons notre vie bien à nous, malgré, de nouveau, les luttes que nous avons dû subir et les quelques années durant lesquelles l'ombre anglicisante a officiellement obscurci notre existence nationale. Où en sommes-nous aujourd'hui dans Québec? Nous y avons droit à notre pleine vie française. Seulement, nous ne sommes pas invulnérables; nos droits sont réels et incontestés, mais pas imprescriptibles. Il importe donc pour éviter toute équivoque et toute méprise que nous fassions usage systématique de ces droits, avec intention formelle. A la lettre et à l'esprit des lois, il faut ajouter le fait français, c'est-à-dire l'usage de ces prescriptions françaises en notre faveur, tous les jours, car au-dessus de la lettre et des codes, il y a les faits, et on sait la force du fait. C'est souvent l'absence du fait qui fait tomber la loi en désuétude; c'est souvent le fait, pour ne pas dire toujours, qui crée la loi, et qui peut un bon jour et à la longue renverser une loi qui lui est contraire. Il faut pour notre volonté faire une réalité permanente du fait français. L'orateur termine par ce cri de ralliement: Affirmons-nous Canadiens, vivons français.

LA MESSE ET LE SERMON

Dimanche matin les voyageurs ont assisté à la grand-messe dans l'église Notre-Dame de Hull. Le R. P. Bourassa, O. M. I., curé, après l'évangile, souhaite la bienvenue aux voyageurs et fait leur louange. Le R. P. Joyal aumônier du cercle des Trois-Rivières, a prononcé le sermon de circonstance, avec chaleur et en termes très littéraires. Rappelons quelques idées d'un discours religieux que nous ne prétendons pas résumer: Son sujet se rattache à celui du congrès: la langue française, avec la caractéristique complètement religieuse en plus. Théoriquement parlant, la langue maternelle n'est pas indispensable à la conservation de la foi chez un peuple; mais en fait, ayant égard aux circonstances particulières dans lesquelles nous sommes, nous au Canada, il advient que la langue nationale est très intimement liée au maintien de notre religion. D'ailleurs, l'Eglise l'a toujours ainsi entendu, et depuis le jour où l'Esprit-Saint donna le don des langues aux apôtres ou multiplia chez leurs auditeurs la faculté de les entendre, on peut dire que, répondant par là aux indications divines elle a constamment parlé aux évangélisés dans leur langue respective. Pour la Russie en 1877, pour les Etats-Unis en 1915, pour les écoles ontariennes françaises et catholiques en 1916, et en 1918, les Papes ont insisté sur la nécessité de desservir les populations dans leur langue. Au point de vue de la religion, nous devons donc tenir au français, et ne pas vouloir apprendre l'anglais au point que notre mentalité nationale et surtout religieuse s'en ressentent indûment et en souffrent. En conséquence, résistons aux infiltrations étrangères, ne nous laissons pas entraîner dans les clubs, les associations, les mutuelles anglaises; ayons nos associations à nous, si nous ne les avons pas déjà en nombre suffisant pour tous les besoins. Fuyons surtout le fléau des mariages mixtes sans cesse néfastes à la race et à la foi. Apprenons l'anglais autant qu'il est nécessaire; considérons-le, comme

LE CHEMIN ENTRE LES DEUX PONTS

Le ministère de la voirie annonce qu'il est prêt à avancer l'argent nécessaire pour la confection du chemin.

LA PART DE LA VILLE

Une nouvelle attendue depuis longtemps est arrivée à l'hôtel de ville hier. Le ministère de la voirie de Québec a fait savoir qu'il est prêt à fournir à la ville l'argent nécessaire pour la confection d'un chemin de quatorze pieds entre les ponts du St-Maurice, sur l'île Saint-Christophe.

D'après les estimés des ingénieurs du gouvernement les travaux pourront coûter \$5,161.20. Le gouvernement avancera à la ville l'argent dépensé pour les travaux jusqu'à concurrence de ce montant.

Le ministère a demandé si la corporation est prête à signer des coupons pourvoyant au paiement de l'intérêt à 3% durant quarante et un an du montant avancé.

Les échevins ont donné ordre au greffier de répondre que la corporation signera ces coupons quand le ministère voudra et qu'ils désirent voir avancer rapidement les travaux.

L'octroi du gouvernement ne pourvoit qu'à la confection d'un chemin de quatorze ou seize pieds. La ville semble disposée à faire à ses dépens le reste de la largeur du chemin.

Les touristes et toute la population de la région seront heureux d'apprendre que l'on rendra ce bout de chemin carrossable. Il y a si longtemps que ces travaux devaient être faits!

UNE BELLE SOIREE EN PERSPECTIVE

Mardi soir, 4 juillet prochain, à 8 hres p. m. les élèves du Séminaire St-Joseph donneront, à la salle publique de la Pointe du Lac "La visite de M. l'Inspecteur," comédie qui a remporté un grand succès à la distribution des prix au Séminaire ces jours derniers. Il y aura aussi chant et musique par des artistes distingués.

AU PRESBYTÈRE ST-PHILIPPE

Les R. P. Garneau S. J. et Dozois O. M. I. étaient de passage au presbytère St-Philippe mardi.

FEU Mlle POTHIER

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mlle Adéline Pothier, fille de feu Olivier Pothier, décédée mardi à l'île St-Christophe à l'âge de soixante-neuf ans. Ses funérailles ont eu lieu ce matin à la cathédrale. Le "Bien Public" offre ses sympathies à la famille Pothier.

MARIAGE A LA CATHEDRALE

Le mariage de M. Louis Alphonse Pronovost de Rockford, Ill. à Mlle Médora Thibault de cette ville a été célébré ce matin à la cathédrale. Monsieur Joseph Pronovost servait de témoin au marié et M. J. Chs. Léonidas Thibault à la mariée.

FERMETURE A BONNE HEURE

Nous apprenons que les marchands de la ville songent à fermer leurs magasins à cinq heures chaque après-midi durant les mois de juillet et août.

Nous ne pouvons que les encourager et les féliciter. C'est vraiment être humain envers les employés de magasin de songer à agir ainsi.

On se rappelle que l'Association Catholique Féminine a fait appel aux marchands pour obtenir cette fermeture à bonne heure.

CONCOURS DE SOLFÈGE

Québec, 28.—L'Académie de Musique de Québec vient d'organiser un concours de solfège qui a eu lieu ces jours derniers à l'Université Laval. Une bourse de \$50, offerte par le gouvernement de Québec, a été partagée également entre MM. J.-Antonio Thompson, organiste de Trois-Rivières, et Irénée Douville, pianiste de Québec.

TRIFLOUVIANA

MARIAGE LAMOTHE-LAFONTAINE

Mardi matin à la cathédrale a été célébré le mariage de M. Maurice Lamothe avec Mlle Alida Lafontaine. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Paul Méthot.

M. Wellie Lamothe servait de témoin à son fils et M. Edmond Lafontaine à sa fille. L'église était parée de ses plus belles ornementations et des fleurs naturelles avaient été très bien disposées à cette occasion.

Après le mariage une réception fut donnée chez M. Edmond Lafontaine et plusieurs invités y prirent part. Ensuite les nouveaux mariés sont partis en voyage et visiteront Chicoutimi, Québec, Ste-Anne de Beauport et le lac St-Jean.

AU PENSIONNAT DES SOEURS DE L'ASSOMPTION DE NICOLET

La Révérende Sœur Célestin et Mlles Ednée Ferron, Monique Vanasse et Claire Pichette du pensionnat des sœurs de l'Assomption de Louiseville sont passées en notre ville mardi se rendant à Nicolet où ces jeunes filles doivent passer leur diplôme de bureau central. Ce sérieux examen doit se terminer samedi et nous souhaitons tout le succès possible à ces futures diplômées.

DE PASSAGE

M. le Dr Paul Trudel et ses trois fils Jean, Paul-Emile et François de Ste Geneviève de Batiscan étaient en notre ville ces jours-ci.

M. Charlemagne Baribeau E. E. M. était de passage en notre ville mardi.

M. Gravel employé des postes à Montréal, et sa dame sont passés en notre ville dernièrement devant se rendre à Louiseville pour y passer quelque temps.

POUR LE COUVET DE LA POINTE DU LAC

PROGRAMME DE LA GRANDE SEMAINE D'AMUSEMENTS EN FAVEUR DE NOTRE NOUVEAU COUVET

Dimanche—Fanfare... Concert en plein air. Souper à l'enchère... Visite aux salles du bazar. Entrée gratuite.

Lundi—Amusements divers.

Mardi—Concert des Etudiants du Séminaire des Trois-Rivières, Comédie La Visite de M. l'Inspecteur.

Mercredi—Partie de whist suivi d'un goûter.

Jeudi—Soirée organisée par les jeunes filles de la paroisse.

Vendredi—Soirée organisée par un groupe d'amateurs des Trois-Rivières chant, musique, déclamation.

Samedi—Feux d'artifice. Envolée d'un ballon.

Dimanche—Tirage des objets. Le restaurant sera ouvert à toute heure et on y pourra se faire servir de repas à volonté.

Le repas à l'enchère, autrement dit vente au panier consiste en une quantité suffisante de nourriture pour fournir de repas à deux personnes au moins. Cette partie de l'organisation incombe en grande partie aux demoiselles, puisque l'acheteur a le droit de prendre

le souper avec celle dont le nom est attaché au panier. Que toutes les demoiselles qui voudront offrir leur concours veuillent bien répondre à l'appel du Comité et faire de ce premier item du programme un succès monstre!

M. Dieudoané Duval de la Turque était en notre ville ces jours-ci.

M. L. O. Bournival de Montréal était en notre ville lundi.

A CHAMPLAIN

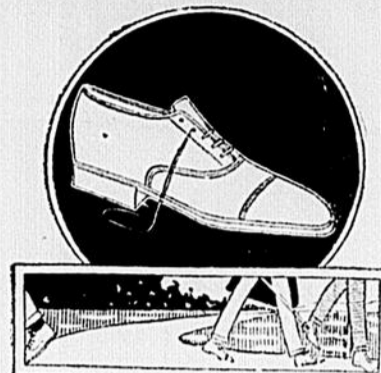
M. E. Hamelin est allé rendre visite à ses parents à Champlain mardi.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour mercredi prochain le mariage d'Alphonse Pellerin cette ville à Hélène Ricard de Michel des Forges.

NOS CHAUSSURES D'ETE

Pour Monsieur



Nous avons justement ce qu'il faut en fait de chaussures et de souliers représentant le maximum de confort pour la saison d'été. Vous avez le choix parmi différents styles tous marqués à des prix intéressants.

Pour Madame



Notre choix de souliers pour la chaude saison est considérable et comprend absolument tout ce qu'il y a de plus nouveaux. Différents modèles dans le noir et blanc d'un goût raffiné; souliers-sandalettes légers dans de jolis dessins. Et sur toutes ces choses vous bénéficiez de notre prix raisonnable.

J.-A. Mineau & Co

BOTTIER POPULAIRE

491, rue St-Maurice, Les Trois-Rivières.

Un nouveau Modèle "Runabout"

Nous venons justement de recevoir ce nouveau modèle et nous l'exposons actuellement dans notre salle de ventes: les fervents de l'automobilisme seront certainement agréablement surpris des changements que comporte ce nouveau "Ford".

Parc-brise incliné. Nouvelle capote d'un modèle simplifié, genre "one-man top". Disposition nouvelle du siège donnant beaucoup plus d'espace. Tout le confort d'une grosse voiture.

Et le prix est toujours le même. Venez voir le "Runabout" et essayez-le; vous serez surpris de l'expérience.

Read Motors Limited

(LA CIE READ DES MOTEURS LIMITEE.)

Seuls agents autorisés pour la vente des produits "Ford" dans les comtés de Champlain, St-Maurice et Massé.

Représentants à Shawinigan Falls: TREPANIER MOTORS CO. Salle de vente, 5ième Avenue.

432, rue St-Maurice, Les Trois-Rivières.

Articles pour la Ménagère

Nous portons une attention toute particulière sur le choix de nos articles pour la ménagère ainsi que les ustensiles de cuisine; nous ne croyons pas que vous puissiez trouver ailleurs un plus grand choix de toutes ces choses nécessaires.

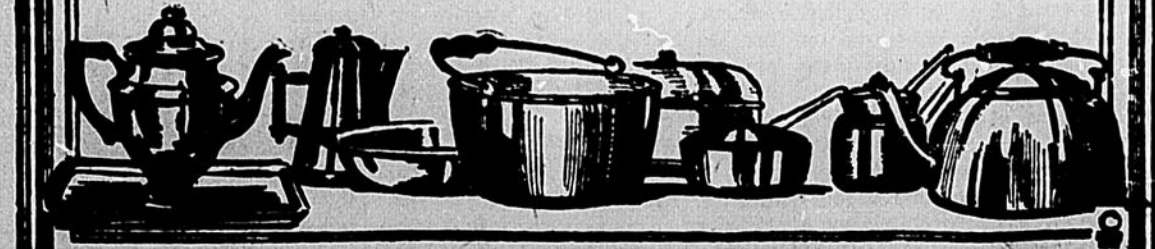
Notre assortiment de ces ustensiles en aluminium dont la popularité augmente tous les jours est d'une variété qui vous étonnera; il ne faut pas croire que nous avons négligé pour cela les granits et agathes lesquels se trouvent ici dans toutes les variétés.

Et ici la ménagère peut venir faire ses achats en toute confiance; elle trouvera ici des articles de qualité supérieure marqués à des prix remarquablement bas.

J. B. Loranger

38, rue Des Forges, Succursale au Cap,

Téléphone 93 " 883w

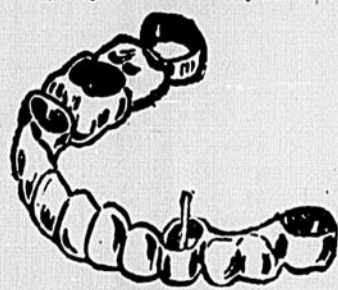


Mères de Famille

AMENEZ-NOUS VOS ENFANTS

Profitez des vacances scolaires pour faire examiner les dents de tous vos enfants et faire faire les travaux dentaires nécessaires afin qu'ils conservent une saine dentition; cette précaution sera une garantie de bonne santé pour des années.

PONTS \$5. par dent et plus



Faits avec soin par nos experts.

Extraction des dents sans douleur garantie au moyen de la célèbre formule du Dr Masson, la

"NOVO-CODINE"

dont nous sommes les seuls propriétaires -- personne autre ne peut l'employer.

Bureaux ouverts tous les soirs excepté mardi et jeudi.

DENTIERS \$8.00 et plus.



Avec prix qui vous conviendront.

Ne négligez pas une chose aussi importante et souvenez-vous toujours du nom de MASSON quand il s'agira de travaux dentaires parfaits.

LA CIE DENTAIRE MASSON, LIMITEE

Dr HENRI ROBERT, Gérant Local

147 et 153a, Rue Notre-Dame, Téléphone 1401, Trois-Rivières.